En page 2 : OU ALLONS-NOUS ?, par Paul Reynaud

Magnésie Bismurée
Digestion assurée
Visa 1463. P. 18-133

Paris-presse l'intransigeant
8e COMPLÈTE
MARDI 11 JANVIER 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.264
Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS
Sainte-Hortense. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58 Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

EN PAGE 4
NOS COMMENTAIRES SPORTIFS

CONSEIL DE GUERRE A LONDRES

SUR LA PALESTINE

MM. Attlee et Bevin ont conféré avec les chefs militaires

Dernière minute

La flotte britannique au large d'Akaba

LE CAIRE, 10 janvier. (U.P.) — De source autorisée, on rapporte qu'un déploiement relativement imposant de navires de guerre britanniques, dont un croiseur, se trouvent maintenant au large du port transjordanien d'Akaba, et que ce secteur est en état d'alerte, en prévision d'une éventuelle attaque par surprise des forces juives. Le croiseur aurait traversé le canal de Suez vendredi soir, aussitôt connue la nouvelle que des avions britanniques avaient été abattus par des appareils israéliens.

Une « muraille de radar » autour des Etats-Unis

Un projet de loi a été déposé au Congrès

WASHINGTON, 10 janvier. (U.P.) — M. Carl Vinson, qui sera président de la commission des forces armées de la Chambre des représentants, a annoncé qu'il demanderait un examen rapide de sa proposition de loi tendant à la construction d'une « muraille de radar » autour des Etats-Unis.

On sait que le secrétaire à l'Aviation a déploré l'absence d'un tel système de protection dans son dernier rapport.

M. Vinson a déclaré aux journalistes qu'il faillait construire suffisamment de postes de détection pour que le franchissement d'un point quelconque de la frontière par un avion soit immédiatement enregistré. Les observations émanant des postes de détection seraient transmises à des services de contrôle centraux chargés de vérifier si elles correspondent à des vols prévus.

Harrison ambassadeur des U.S.A. à Paris (?)

Le leader du syndicat des cheminots américains succéderait à M. Jefferson Caffery

NEW-YORK, 10 janvier. (Câble «Paris-presse-l'intransigeant ».) — Le président Truman envisagerait de nommer George Harrison ambassadeur des Etats-Unis à Paris lorsque M. Jefferson Caffery prendra sa retraite cette année. George Harrison est le leader du Syndicat des cheminots américains.

On remarque ici que ce serait la première fois qu'un chef syndicaliste serait nommé à un poste diplomatique, mais M. Truman estimerait que le leader syndicaliste pourrait faire un excellent ambassadeur dans des pays comme la France ou la Grande-Bretagne où les syndicats ouvriers sont le principal soutien des gouvernements au pouvoir. On mentionne aussi pour Paris le nom de l'ex-ambassadeur des U.S.A. en Pologne, Anthony Drexel-Biddle.

TRUMAN PRESENTE AU CONGRES SON BUDGET DE GUERRE FROIDE : 41 milliards 900 millions de dollars

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 10 janvier (par câble). — Le président Truman présente aujourd'hui au Congrès le budget record pour temps de paix, véritable budget de « guerre froide »... Le budget pour l'année financière, commençant le 1er juillet prochain, s'élèverait à quarante et un milliards neuf cents millions de dollars, soit deux milliards quatre cents millions de plus que l'année en cours.

La plus grosse dépense a trait à la Défense nationale pour laquelle le président Truman prévoit une somme de quinze milliards de dollars.

Une somme de quatre cents millions de dollars est également prévue pour la mise en route éventuelle du service militaire obligatoire.

Quatre milliards quatre cents millions sont alloués au plan Marshall, mais on croit savoir que, cette année, aucun crédit n'a été prévu pour la Chine. Le budget ne tiendrait pas compte non plus du projet de prêt-bail pour le réarmement de l'Europe occidentale.

Pour faire face à ces dépenses, le président Truman a demandé, mercredi, au Congrès, de voter quatre milliards de nouveaux impôts.

ISRAËL EN APPELLE AU CONSEIL DE SÉCURITÉ

(De notre env. spéc. permanent Camille LEMERCIER)

LONDRES, 10 janvier (par téléphone).

M. BEVIN a fait ce matin un rapport sur la situation en Palestine au cabinet (Conseil des ministres restreint) réuni sous la présidence de M. Attlee. Le ministre des Affaires étrangères a déclaré que la situation était grave. ;

Assistaient à ce Conseil, outre M. Bevin, sir William Slim, chef de l'état-major général impérial ; lord Hall, premier lord de l'Amirauté ; MM. Shinwell, ministre de la Guerre ; Henderson, ministre de l'Air ; Strauss, ministre des Fournitures ; Gaitskell, ministre des Combustibles ; l'amiral Fraser, chef de l'état-major de la Marine ; lord Tedder, chef de l'état-major de l'Air, et M. Noel Baker, ministre du Commonwealth.

Les ministres ont étudié la situation actuelle et les mesures diplomatiques et militaires que le gouvernement pourrait être amené à prendre dans les jours qui viennent.

Sur le plan militaire le porte-parole du Foreign Office a déclaré ce matin que la Grande-Bretagne n'avait cessé à aucun moment, durant toute la durée de la trêve, d'approvisionner en vivres et de relever les troupes anglaises stationnées dans les pays arabes.

« Mais, a-t-il ajouté, nous n'avions pas envoyé de renforts de troupe et de matériel, avant l'expédition partie pour Akaba, sur la mer Rouge, la semaine dernière. »

On pense ici que les représentants israéliens au Conseil de Sécurité vont attaquer violemment la Grande-Bretagne sur ce qu'ils appellent « une violation de la trêve » qui s'est manifestée doublement par l'envoi d'hommes et de matériel en Transjordanie et par les vols de reconnaissance de la R.A.F. au-dessus du Neghev.

Washington enquête...

Sur le plan diplomatique M. Bevin n'a toujours pas reçu la visite du ministre américain à Londres qui remplace M. Douglas actuellement aux Etats-Unis.

D'après les dernières informations reçues de Washington, le département d'Etat continuerait de mener sa propre enquête avant de se prononcer publiquement sur la nouvelle crise judéo-anglaise.

Quant au gouvernement israélien, il a fait savoir que son délégué à Lake-Success n'avait pas rejeté la note de protestation britannique, mais qu'il l'avait refusée parce qu'elle était adressée aux « autorités juives » et non au « gouvernement israélien ».

On apprend, malgré tout, que les autorités israéliennes ont décidé que les aviateurs britanniques descendus au-dessus du territoire égyptien vendredi faits prisonniers pourront être mis en liberté à condition qu'ils aillent en Grande-Bretagne et non en Egypte.

Le conflit demeure ouvert. S'il faut en croire des informations parvenues ce matin du Caire, les formes armées transjordaniennes, ainsi que les moyens militaires de transport sont désormais placés sous le contrôle britannique, la légion arabe de Glubb Pacha opère en liaison avec les unités britanniques terrestres et aériennes.

D'autre part, l'Amirauté britannique a annoncé que le porte-avions Triumph, qui se trouvait à Tripoli et s'apprêtait à se rendre en Tunisie, a été rappelé à Malte, ainsi que le contre-torpilleur *Phoebe* qui se trouvait à Venise. Deux frégates de Malte sont parties, hier, pour Chypre. (La flotte méditerranéenne est sous le commandement de l'amiral lord Louis Mountbatten.)

LONDRES : Des chasseurs à réaction pour la Palestine (?)

LONDRES, 10 janvier. — D'après le « Daily Express », l'état-major de la R.A.F. envisagerait d'envoyer en Egypte une escadrille de chasseurs à réaction « Meteor » capables d'anéantir à eux seuls toutes les forces aériennes juives.

LA LEÇON DE SKI DE RITA

Rita Hayworth est en Suisse avec sa fille Rebecca et le prince Ali Khan, fils de l'Aga Khan. Elle apprend à faire du ski, et l'on s'aperçoit en regardant attentivement cette photo qu'elle en a vraiment besoin. Son allure sur les « lattes » est loin d'être celle d'une grande championne.

MARÉE MONTANTE des impôts payés en 1948

Pendant le mois de novembre écoulé, les recouvrements budgétaires de l'Etat ont porté sur 115.149 millions (au lieu de 81.383 millions en octobre précédent, et 71.656 millions en novembre 1947).

Les recouvrements totaux des onze premiers mois de 1948 ont porté sur 778.555 millions, en plus-value de 242.807 millions sur ceux de la période correspondante de 1947.

Parmi les chapitres ayant le plus contribué à cet accroissement, on relève les contributions directes.

— (+ 86.379 millions) — la taxe sur le chiffre d'affaires.

— (+ 89.655 millions) — et la taxe sur les transactions.

— (+ 31.694 millions).

Rappelons que la loi sur l'évaluation des voies et moyens de l'exercice budgétaire 1948 avait prévu 924.833 millions de recettes pour toute l'année écoulée.

Décembre et ses recouvrements auront-ils atteint ces prévisions ?

Trois mois de prison pour avoir escaladé l'Eros de Piccadilly Circus

LONDRES, 10 janvier (A.P.). — William Painter a été condamné aujourd'hui à trois mois de prison et 48 livres sterling de dommages-intérêts pour avoir détérioré la statue d'Eros, dans Piccadilly Circus.

Un détective a déclaré au tribunal que Painter avait quitté dernièrement son emploi au ministère des Travaux publics « parce qu'il avait le vertige ».

Painter a déclaré qu'il avait escaladé la statue à la suite d'un pari de dix livres après avoir bu quelques verres de whisky avec des amis.

M. BENDJELLOUL EST RETROUVÉ !

Recherché conjointement par MM. Marcantoni et Robert Lévy, juges d'instruction, qui veulent l'interroger sur l'affaire des vins, le docteur Bendjelloul, ancien membre du Conseil de la République, a envoyé une dépêche aux magistrats pour leur faire savoir qu'il résidait actuellement à Constantine et qu'il se rendrait dans quelques jours à Paris.

M. Bendjelloul a précisé, par ailleurs, qu'il n'avait jamais reçu de convocations, ni à son domicile parisien, ni à Constantine.

LES PRIX DE LA TRIPERIE SONT TAXÉS

Voici les nouveaux prix taxés pour la vente au détail des abats de boucherie (Prix au kilo toutes taxes comprises) : Foie de bœuf ou de génisse, 500 fr. ; Foie de veau, 930 fr. ; Cœur de bœuf, 320 fr. ; Cœur de veau, 410 fr. ; Langue, 270 fr. ; Langue de veau, 290 fr. ; Ris de veau, 690 fr. ; Cervelle de mouton, 90 fr. (pièce) ; Rognon, 36 fr. (pièce).

SUITE PAGE 3.

De trente-neuf coups de couteau Gabriel Saboundji, dévoyé de 20 ans avait tué son beau-frère

Il joue sa tête aux assises

M. JEAN BREUIL, commissionnaire en marchandises, demeurant 5, rue Bouchardon, à Paris (10e), avait épousé, en 1942, une jeune fille de 17 ans, Mlle Suzanne Saboundji, d'origine arménienne, mais il s'en était séparé, après une vie conjugale des plus orageuses, en 1945.

La jeune Suzanne se plaignait d'avoir été beaucoup trompée par son vieux mari qui aurait eu, par ailleurs, de fâcheuses exigences. Quant à ce dernier, il reprochait à sa femme de lui avoir subtilisé, sous un linoleum, une somme de 175.000 francs, cependant que Gabriel, le frère de Suzanne, lui aurait également volé 35.000 francs.

Philosophiquement, M. Breuil se consolait avec une maîtresse, la jeune Marie Jakubovi, de ses déboires conjugaux.

Le 9 mai 1946, Mme Marie Jakubovi quitte, à 15 h. 30, son ami, M. Breuil. A 18 h. 30, elle est de retour chez lui. Elle sonne à l'appartement. Aucune réponse. La clef n'est pas sous le paillasson et le verrou de sûreté est fermé de l'intérieur. La jeune femme n'insiste pas et redescend faire une course. Une demi-heure plus tard, la porte de l'appartement est entrebâillée et Mme Jakubovi rentrant dans la chambre à coucher de M. Breuil, découvre un atroce spectacle. Enfoui sous des couvertures, le cadavre de son ami gît à terre dans une mare de sang. Le commissionnaire en marchandises a été tué de trente-neuf coups de couteau.

Une terrible bataille

Dès le lendemain, la police arrête Gabriel Saboundji, alors âgé de dix-huit ans, et beau-frère de la victime. On trouve dans sa chambre d'hôtel des bottes et des chaussures ensanglantées, et il ne tarde pas à avouer son crime :

La veille, il s'est présenté chez M. Breuil, vers midi, mais Mme Jakubovi a refusé de lui ouvrir. Saboundji revient vers 14 heures. M. Breuil est à table. Les deux hommes parlent longuement. Saboundji sent la présence de Mme Jakubovi dans l'appartement et se retire.

Le jeune dévoyé sonne encore chez M. Breuil, après le départ de son amie, et une terrible bataille s'engage.

Son crime accompli, l'assassin, blessé et ensanglanté, se lave et se change en s'emparant des vêtements appartenant à la victime. Il vole également 4.600 francs, un porte-

SUITE PAGE 3.

Parce que le Parlement a refusé de porter la taxe de 750 à 1.000 francs...

PANIQUE A LA RADIO

On y parle de « coup mortel »... mais une première question se pose

" OU PASSE L'ARGENT DES AUDITEURS ? "

Par Robert COULOM.

M. CHRISTIAN PINEAU est un homme sérieux. Ce n'est d'ailleurs pas ce qui l'empêche d'être ministre. Or, au cours de la discussion du budget de la Radio, M. Pineau, chargé par intérim du portefeuille des Finances, a dit que le fait de ne pas porter le montant de la taxe à 1.000 francs constituerait, pour la Radiodiffusion française, « un coup mortel » (« Officiel » du 1er janvier, page 8.275). Pour équilibrer dans ce cas, les dépenses, a-t-il ajouté, « les économies qu'il faudrait faire aboutiraient pratiquement à la suppression de la Radiodiffusion ».

C'était clair, net, sans équivoque. C'était aussi, ajoutons-le, tragique pour une organisation telle que la Radio, où se dépense, malgré tout, beaucoup de dévouement, de travail et parfois de talent.

Mais, en dépit de la pathétique adjuration de M. Christian Pineau, l'Assemblée nationale et le Conseil de la République ont refusé le relèvement demandé. Actuellement, au ministère des Finances et dans les vingt et un immeubles parisiens qu'occupe la Radiodiffusion française, il souffle un vent de panique. Nous ne craignons aucun démenti en écrivant qu'on a envisagé d'arrêter, du moins momentanément, le fonctionnement de la Radio. De façon moins spectaculaire, on cherche à réaliser à toute force — et même à toute... III^e Force — les économies dont le ministre par intérim des Finances a déclaré qu'elles seraient inutiles. On coupe dans les crédits, on taille, on rogne (on rogne même doublement).

Une cause perdue d'avance

Au fait, M. Toulemonde, auditeur moyen, aurait parfaitement le droit de se tenir le petit raisonnement que voici : « Puisque, de l'avis même d'un monsieur aussi au courant que le ministre par intérim des Finances, la Radio est condamnée à mort, pourquoi ne pas arrêter tout de suite les frais ? Payer 750 francs — ou même 3 francs, ou même 10 sous — pour un cadavre c'est cher ! »...

Notez bien qu'il paiera, ce bon M. Toulemonde. Il aurait même payé 1.000 francs si on lui avait prouvé que ce nouveau sacrifice aurait vraiment servi à l'amélioration de la Radio. Mais c'est ce qu'on n'a pas fait. Le secrétaire d'Etat chargé de la Radiodiffusion, M. François Mitterrand, a défendu avec talent une cause presque perdue d'avance. Pourquoi perdue d'avance ? Parce que le gouvernement avait mis la charrue, sinon peut-être devant les bœufs, du moins devant les cochons (les cochons de payants). Il avait réclamé l'augmentation de la taxe avant de proposer les profondes réformes de structure qui s'imposent pour que la Radio puisse enfin devenir le merveilleux instrument d'information et de distraction, l'incomparable véhicule du prestige français qu'elle doit être. Ces réformes, tout le monde les exige, ceux qui font la radio (auteurs, compositeurs, techniciens, artistes) au même titre que ceux qui l'écoutent. A peu près unanimement, sur ce point, le Parlement l'a senti, puis marqué. « Les auditeurs n'en ont pas pour leur argent ! », s'est écrié M. Virgile Barel, communiste au prénom bucolique. « Au Parlement et dans le p[illegible]s, a déclaré l'ancien collaborateur de Léon Blum, on ne parle que de la Radio. Il faut en finir. »

Et M. Barel a proposé de créer une commission d'enquête parlementaire. Elle aura du pain sur la planche. Car, si on ne peut pas dire que la Radio soit mal gérée, on peut affirmer qu'elle est mal organisée. Il y a trop de services, trop de directeurs, trop de chefs de service, trop de sous-chefs de service, trop de fonctionnaires, trop de gaspillages, trop de dépenses inutiles. Et, pour tout dire, trop de mauvaises émissions.

Mais, en dépit de la pathétique adjuration de M. Christian Pineau, l'Assemblée nationale et le Conseil de la République ont refusé le relèvement demandé. Actuellement, au ministère des Finances et dans les vingt et un immeubles parisiens qu'occupe la Radiodiffusion française, il souffle un vent de panique. Nous ne craignons aucun démenti en écrivant qu'on a envisagé d'arrêter, du moins momentanément, le fonctionnement de la Radio. De façon moins spectaculaire, on cherche à réaliser à toute force — et même à toute... III^e Force — les économies dont le ministre par intérim des Finances a déclaré qu'elles seraient inutiles. On coupe dans les crédits, on taille, on rogne (on rogne même doublement).

Une cause perdue d'avance

Au fait, M. Toulemonde, auditeur moyen, aurait parfaitement le droit de se tenir le petit raisonnement que voici : « Puisque, de l'avis même d'un monsieur aussi au courant que le ministre par intérim des Finances, la Radio est condamnée à mort, pourquoi ne pas arrêter tout de suite les frais ? Payer 750 francs — ou même 3 francs, ou même 10 sous — pour un cadavre c'est cher ! »...

Notez bien qu'il paiera, ce bon M. Toulemonde. Il aurait même payé 1.000 francs si on lui avait prouvé que ce nouveau sacrifice aurait vraiment servi à l'amélioration de la Radio. Mais c'est ce qu'on n'a pas fait. Le secrétaire d'Etat chargé de la Radiodiffusion, M. François Mitterrand, a défendu avec talent une cause presque perdue d'avance. Pourquoi perdue d'avance ? Parce que le gouvernement avait mis la charrue, sinon peut-être devant les bœufs, du moins devant les cochons (les cochons de payants). Il avait réclamé l'augmentation de la taxe avant de proposer les profondes réformes de structure qui s'imposent pour que la Radio puisse enfin devenir le merveilleux instrument d'information et de distraction, l'incomparable véhicule du prestige français qu'elle doit être. Ces réformes, tout le monde les exige, ceux qui font la radio (auteurs, compositeurs, techniciens, artistes) au même titre que ceux qui l'écoutent. A peu près unanimement, sur ce point, le Parlement l'a senti, puis marqué. « Les auditeurs n'en ont pas pour leur argent ! », s'est écrié M. Virgile Barel, communiste au prénom bucolique. « Au Parlement et dans le p[illegible]s, a déclaré l'ancien collaborateur de Léon Blum, on ne parle que de la Radio. Il faut en finir. »

Et M. Barel a proposé de créer une commission d'enquête parlementaire. Elle aura du pain sur la planche. Car, si on ne peut pas dire que la Radio soit mal gérée, on peut affirmer qu'elle est mal organisée. Il y a trop de services, trop de directeurs, trop de chefs de service, trop de sous-chefs de service, trop de fonctionnaires, trop de gaspillages, trop de dépenses inutiles. Et, pour tout dire, trop de mauvaises émissions.

SUITE PAGE 3

RESISTANCE PERLÉE A BOCHUM

où, pour la troisième fois, « commence » le démontage des aciéries

(De notre envoyé spécial JEAN GABARD.)

DUSSELDORF, 10 janvier. (Par téléphone.)

C'EST dans une atmosphère de résistance passive et d'union sacrée que les travaux de démontage des marteaux-pilons des aciéries Bochomer Verein ont commencé ce matin. Début très modeste d'ailleurs. A 10 heures, une équipe d'une vingtaine d'hommes se présentait pour procéder au démontage.

On semblait avoir renoncé, pour le moment, à utiliser une équipe plus nombreuse. La salle des machines est occupée par la police allemande et la police civile britannique. Les murs sont couverts d'inscriptions comme celle-ci : « Bas les pattes devant notre usine ».

A 10 h. 10, la presse est invitée à se retirer vers le bâtiment administratif, sa présence risquant de « gêner les travaux ».

J'interroge un journaliste allemand qui paraît tout réjoui :

— J'ai deux hommes en bleu de travail, avec des appareils photographiques à l'intérieur, me dit-il.

Travail... au ralenti

Les ouvriers de l'entreprise qui ont fait échouer les deux premières tentatives de démontage, pendant ce temps forment des groupes compacts et hostiles. Au bout de quelques minutes, sept membres de l'équipe de démontage apparaissent. Ils refusent de travailler.

— Alors, nous avons gagné ? leur crie-t-on.

— Bien sûr, répondent-ils avec calme.

— Je pense que nos hommes subiront le démontage avec dignité, puisqu'ils ne peuvent rien contre la force, dit un ingénieur.

Les nouvelles filtrant de la salle des machines sont assez confuses, mais semblent indiquer que le démontage ne fait pas de grands progrès. La douzaine d'ouvriers qui restent feraient preuve d'inertie, s'occupant surtout à rouler des cigarettes. Le colonel Starling, commandant le district de Bochum, annonce, dans une conférence de presse, que l'entrepreneur du démantèlement, ainsi que le bourgmestre de Bochum, lui ont donné l'assurance que tout se passerait dans le calme. Les ouvriers qui ont quitté le travail seront poursuivis, ayant refusé d'obéir à un ordre du gouvernement militaire.

Convention de La Haye... Déclaration des Droits de l'Homme

— Et la Convention de La Haye ?

Cette question vient d'un journaliste allemand et est aussitôt reprise sous diverses formes par ses confrères.

— Le colonel connaît-il cette convention ? Ne sait-il pas qu'elle interdit de faire appel aux citoyens d'un pays vaincu pour procéder à des destructions ?

Les Allemands, qui depuis 1945 ont appris par cœur la Convention de La Haye, article par article, posent des colles juridiques au colonel qui, visiblement, ne s'était pas préparé à cet examen oral.

Quelques minutes plus tard, les représentants de la presse étaient réunis par la direction de l'usine. Dans la salle des séances décorée de portraits à l'huile de patriarches barbus de la métallurgie allemande, le directeur général donna lecture de télégrammes de protestation signés en commun par les ouvriers et la direction et adressés, « au nom de dix mille métallurgistes du Bochumer Verein et de millions de compatriotes de la Ruhr », au président Truman.

Selon ce texte, qui en appelle aux mânes de Georges Washington et d'Abraham Lincoln, le démontage serait « une absurdité économique, une grave atteinte à l'idée de

SUITE PAGE 3

Drame mystérieux en Eure-et-Loir

TUE A LA CHASSE A BOUT PORTANT

A-t-on assassiné le président de la société de chasse de Lumeau ?

CHARTRES, 10 janvier (*De notre correspondant particulier*). — Hier matin, M. Rousseau, cultivateur à Lumeau, près de Châteaudun, était parti seul à la chasse. On ignore s'il fut rejoint ensuite par d'autres chasseurs. Toujours est-il que sa femme, ne le voyant pas rentrer dans la soirée, prévint les gendarmes.

Des battues furent entreprises dans les bois voisins et, vers minuit, on découvrit le cadavre du chasseur. Il avait été tué d'un coup de fusil, tiré, semble-t-il, à bout portant dans la nuque. C'est du moins la constatation que fit peu après le docteur Trouvé, médecin légiste.

M. Rousseau, président de la Société de chasse de Lumeau, était parfaitement estimé dans la région.

Le Parquet de Châteaudun est descendu ce matin sur les lieux et la première brigade de police mobile de Paris procède à l'enquête.

IL ETAIT GAI, ET POURTANT IL S'EST PENDU...

MELUN, 10 janvier (*De notre correspondant particulier*). — Dans une villa appartenant à M. Angers, du hameau de Villers, à Saint-Fargeau (Seine-et-Marne), on a trouvé pendu dans la cage de l'escalier M. Paulin Brassanin, jardinier, 57 ans.

Très gai, il n'avait jamais manifesté l'intention de mettre fin à ses jours. La veille, il avait quitté ses camarades sans paraître soucieux.

Son suicide est incompréhensible et pourtant l'hypothèse du crime a été repoussée.

ARRETE, GRACE A « ASKO »

chien policier

MELUN, 10 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Cambrioleur chevronné et recherché pour plusieurs délits, le nommé Horn fut repéré par le chien policier Asko. Poursuivi le long du Morin et sur le point d'être pris, Horn se jeta dans le fleuve et alla se réfugier sur l'autre rive.

Traqué une seconde fois, il retraversa le Morin à la nage et échoua dans les bois où, finalement, les gendarmes l'arrêtèrent.

GARDÉ PAR TROIS INSPECTEURS DE LA SURETÉ

Victor Kravchenko se cache sous un faux nom

VICTOR KRAVCHENKO, ennemi numéro un des communistes, qu'il a stigmatisés dans son livre « J'ai choisi la liberté », est depuis quarante-huit heures à Paris ou dans sa banlieue.

Il est gardé plus précieusement que s'il était le trésor de la Banque de France, et personne, en dehors de son avocat, Me Georges Izard, et de ses éditeurs, ne sait où il se dissimule.

On sait seulement qu'il est gardé par trois policiers, dont un parle russe, qu'il a engagé une secrétaire et un chauffeur et loué une voiture.

Il vient se présenter, le 24 janvier prochain, devant la 17e chambre correctionnelle, saisie de sa plainte en diffamation contre les « Lettres Françaises ». On se souvient que cet hebdomadaire n'a pas voulu reconnaître dans l'ancien fonctionnaire russe — qu'il accuse d'être inculte — l'auteur réel du livre.

Pour répondre à son adversaire, Kravchenko apporte deux valises de manuscrits et de documents divers qui prouveraient qu'il a bien écrit — et tout seul — *J'ai choisi la liberté*. Il a fait convoquer, au surplus, par son défenseur, Me Izard, vingt-cinq témoins importants, la plupart à l'étranger. Un « héros de l'Union soviétique » serait parmi eux. Tous diront ce qu'est le régime communiste en U.R.S.S. et, par là, tendront à prouver la sincérité des accusations formulées dans l'œuvre incriminée par « Les Lettres Françaises ».

Deux, d'ailleurs, sont déjà arrivés. Les autres sont attendus entre le 15 et le 21. Presque tous sont des évadés de derrière le rideau de fer. Ils s trouvent dans des camps de personnes déplacées, et les autorités américaines leur ont donné l'autorisation et les moyens de voyager. C'est Kravchenko lui-même qui doit assurer leurs frais de séjour.

Une déconvenue toutefois, attendait l'écrivain à Paris : M. Claude Morgan, directeur de l'hebdomadaire

SUITE PAGE 3

en attendant la conférence de presse qu'il donnera demain à 16 heures

« L'ECHO DU VIETNAM » SUSPENDU

SAIGON, 10 janvier. (A.P.) — « L'Echo du Vietnam », quotidien vietnamien de langue française, a été suspendu aujourd'hui par décision du commissaire de la République française.

Une série d'articles exclusifs du Président Paul REYNAUD

LIBRES OPINIONS

ALLONS-NOUS VERS LA PLUS GRANDE CATASTROPHE DE NOTRE HISTOIRE ?

Le président Paul Reynaud doit donner vendredi, au théâtre Marigny, une conférence qu'il a intitulée « France 1949 ». Il nous a paru intéressant, au moment où l'ancien président du Conseil va exposer ses vues sur la situation actuelle de notre pays, de publier les chapitres essentiels d'une importante étude qu'il a consacrée aux difficultés présentes et à l'avenir de la France. Voici son premier article :

De la Libération au plan Marshall la France a vécu sur son capital

PENDANT chacune des deux guerres mondiales, la France a subi proportionnellement plus de pertes en hommes et en richesses que ses alliés anglo-saxons. La première guerre mondiale a amputé sa fortune extérieure des trois cinquièmes et, entre les deux guerres, il lui a fallu relever les ruines de la première guerre, ce qui a perdu sa monnaie. Cette fois, nous avons pris la précaution de perdre la monnaie avant de relever les ruines.

Il lui a fallu ensuite dépenser — et mal employer — un nombre d'ailleurs insuffisant de milliards pour s'armer en vue de la guerre suivante. Elle a eu, par surcroît, le malheur d'avoir des dirigeants qui ont cru que la crise économique qui a commencé chez nous en 1931 était une crise française, alors qu'il s'agissait de l'arrivée en France de la crise économique mondiale, mal pour lequel existait un remède spécifique de nature monétaire, qui avait réussi dans tous les pays des cinq parties du monde. Ils se refusèrent à aligner le franc sur les deux grandes monnaies mondiales, qui avaient été elles-mêmes dévaluées ainsi que toutes les monnaies apparentées à la livre ou au dollar. Si bien que, chez nous, la crise fut prolongée pendant des années, alors qu'elle était terminée ailleurs. Défaillance intellectuelle. Les souffrances de la crise entraînèrent les troubles du 6 février 1934, dus à la ruine des commerçants parisiens et le triomphe du Front populaire, en juin 1936, avec toutes ses conséquences. Voilà ce que cette défaillance intellectuelle nous a coûté.

Et puis, ce fut la deuxième guerre mondiale avec l'occupation, hélas ! Notre outillage n'a pas été remplacé et il a parfois été déménagé. Les stocks de nos usines ont été pillés. Nous avons perdu les deux tiers de notre marine marchande et, comme si cela ne suffisait pas, nous avons, depuis la Libération, aggravé nos malheurs par nos erreurs. Quand on est ruiné par une guerre, il faut réduire le train de vie de l'Etat. Nous l'avons augmenté. Les particuliers ont d'ailleurs volontiers, dans la mesure de leurs moyens, suivi l'Etat dans cette voie. D'un Etat affaibli du fait de deux épurations successives, nous avons fait un Etat industriel, banquier, assureur, transporteur. Nous n'avons pas compris qu'un ouvrier d'Etat a, en face de son patron, une double qualité. Il est, à la fois, un syndicaliste et un électeur. Il a, aussi, a-t-on dit, une sorte de vote plural contre lui. L'Etat, devenu patron, ne peut plus jouer son rôle d'arbitre. Aussi les conflits sociaux s'en trouvent-ils considérablement aggravés. On nous avait dit : « Les ouvriers mineurs ne veulent plus travailler pour enrichir des patrons, mais vous allez voir ce qu'ils feront pour l'Etat... »

Nous avons vu. Leur rendement est de 25 pour 100 inférieur à ce qu'il était avant la guerre ; l'Etat est le plus mal des patrons et, hélas ! un organisme étranger s'étant mis dans le circuit, l'Etat a dû verser le sang de ses propres ouvriers pour rétablir l'ordre. Beau bilan !

La manière de faire du neuf

Je me souviens qu'à mon retour d'une villégiature qui avait duré quelques années, un journaliste me demanda ce que je pensais de la situation. On parlait beaucoup de faire du neuf à l'époque. Je lui répondis :

« Il y a plusieurs manières de faire du neuf. L'une d'elles est de faire des bêtises... »

Nous avons malheureusement abusé de ce droit et nous en subissons les conséquences.

Je ne parlerai pas de la course des salaires et des prix déclenchée en 1944 et qui dure toujours, ni de la surcharge unique au monde d'une Sécurité sociale très désirable en soi mais disproportionnée avec la puissance des reins de notre industrie. Nous avons fait pire. Dès le lendemain de la victoire, le peuple anglais a été alerté :

« Il faut exporter ou mourir ! » lui dit-on.

Comment, en effet, payer les matières premières nécessaires à son industrie si ce n'est en exportant des produits fabriqués ?

Le peuple anglais a travaillé. Et il a accru ses exportations par rapport à l'avant-guerre, même en tonnage. Il a exporté, l'an dernier, neuf pour cent de plus en tonnage qu'en 1938. Or, l'année 1938 était pour l'Angleterre une année normale, tandis qu'elle était, chez nous, une année catastrophique, ce qui ne nous empêche pas de la prendre comme terme de comparaison afin de pouvoir nous décerner à nous-mêmes des témoignages de self-satisfaction. Quant aux importations anglaises, elles ont été de vingt à vingt-cinq pour cent en dessous de celles de 1938, malgré une production industrielle accrue, à cause des progrès de l'agriculture nationale. Exportations accrues, importations diminuées, c'est une première étape sur le chemin du salut.

En 1947, ses exportations ont payé une bien plus grande proportion de ses importations qu'en 1938. Avant la guerre, en 1938, les Anglais exportaient aux Etats-Unis quatre voitures par mois. J'imagine que c'étaient des voitures de grand luxe. En juin 1948, ils ont exporté non pas quatre, mais quatorze cent cinquante-deux voitures. Avant la guerre, ils fabriquaient dix mille tracteurs agricoles par an. Cette année, ils en fabriquent cent mille. En 1938, l'Angleterre exportait pour cinquante mille livres par mois de machines agricoles. En 1948, elle en exportera pour quinze cent mille livres. C'est un effort magnifique dont nous aurions dû nous inspirer.

Hélas ! c'est un exemple que nous n'avons pas suivi.

Au mois d'octobre dernier, quarante-huit pour cent seulement de nos achats faits à l'étranger ont été couverts par des exportations, au lieu de soixante-cinq pour cent en 1938. Quant à la zone dollar, nous n'y exportons que le dixième de ce que nous en importons. En tonnage, nos exportations d'octobre sont les plus faibles depuis le mois de mai.

De la Libération au plan Marshall, c'est-à-dire de 1945 à 1948, la France a surtout vécu, à cet égard, d'une part, sur son capital, et, d'autre part, sur l'aide américaine.

Le gouffre du déficit

Elle a vécu sur son capital... Il y avait, en gros, un milliard neuf cents millions de dollars dans les caves de la Banque de France lors de la Libération. Sur ce milliard neuf cents millions de dollars, nous avons prélevé un milliard cinq cent quatre-vingt-neuf millions. Nous gardons ce qui reste... à titre d'échantillon. Nous avons, d'autre part, liquidé pour quatre cent dix-sept millions de dollars de valeurs étrangères appartenant à nos nationaux. Au total, nous avons liquidé près de deux milliards de dollars de notre capital que nous ne reverrons plus jamais.

Quant à l'aide américaine, elle a été de trois mille trois cent quarante-quatre millions de dollars, c'est une somme gigantesque. Multipliez par trois cents, si vous considérez comme vraiment libre le cours du marché dit libre, sinon par quatre cents et beaucoup plus. Si bien qu'au total, l'aide américaine accordée et le capital français dépensé se sont élevés à cinq mille trois cent cinquante millions de dollars.

En 1947, nous avons importé pour deux milliards et demi de dollars et nous n'avons exporté que pour un milliard de dollars. Déficit : un milliard et demi de dollars.

Comme les territoires d'outre-mer ont été en déficit de cent soixante millions de dollars, le déficit total a donc été de seize cent soixante millions de dollars.

Pour l'année 1948-1949 — car maintenant nous comptons en fonction du plan Marshall, qui commence le premier juillet chaque année et finit le 30 juin de l'année suivante — nous escomptons un déficit de treize cent cinquante millions de dollars, qui sera à peu près intégralement compensé par l'aide américaine. En effet, nous allons recevoir, à titre d'aide directe, un milliard de dollars et l'Amérique va, en outre, donner trois cents millions de dollars à nos voisins pour nous ouvrir des crédits. Voilà où nous en sommes tombés en ce qui concerne les échanges internationaux ! L'Amérique va donner des dollars aux Anglais, aux Belges et même aux Italiens pour qu'ils consentent à faire des affaires avec nous !

Tout cela, sous réserve des conséquences de la grève des charbonnages, qui aura pour effet de nous obliger à acheter du charbon à la place de matières premières nécessaires à notre industrie, ce qui provoquera, dans telle ou telle branche, un chômage partiel et une hausse du prix de revient, car, n'en doutons pas, dans sa lutte pour empêcher le plan Marshall de réussir en France, le Kominform a marqué un point.

Prochain article :
D'abord comprendre

Copyright 1949 by Paul Reynaud, « Paris-presse-l'intransigeant » and « Opera Mundi ».

UNE GRANDE ENQUÊTE de "Paris-presse-l'intransigeant" : QUEL EST VOTRE PROBLÈME N° 1 ?

POUR NANTES le rayonnement intellectuel est affaire de prestige : sa richesse et son passé sont garants de sa vitalité

(De notre envoyé spécial Pierre SANDAHL)

AVOIR boulingué sur toutes les mers et trafiqué avec toutes les îles, avoir monté une garde vigilante sur les créneaux du château de la duchesse Anne, avoir déchargé sur les quais de Nantes des millions de tonnes de cacao, sucre, thé, vanille, rhum et épices amenés sur les plus fins voilier du 17e au 19e siècle, avoir vendu du « bois d'ébène » (nom donné aux esclaves), de fastueux hôtels particuliers et des bâtiments publics élégants grâce aux fabuleux trésors accumulés, avoir dépassé 200.000 habitants et se voir refuser le titre de capitale de l'Ouest, c'est vraiment le comble.

Cependant, si le problème n° 1, le problème vital de Rennes est de disputer à Nantes l'établissement de la Faculté de médecine de l'Ouest, il n'en est pas de même chez la rivale.

Les Nantais sont trop puissants pour ne se connaître qu'un seul problème n° 1. Ils en ont deux, trois, peut-être quatre, parmi lesquels figure, bien entendu, celui de la Faculté, ou dehors, cela va de soi des problèmes prix-salaires de région et reconstruction qui sont, hélas ! le lot commun.

N'importe qui vous dira après un instant de réflexion : reconstruction, aménagement du port, installation d'une (ou de plusieurs) facultés, combleront des bras de la Loire, prix du muscadet, voilà les grandes questions locales. Un haut fonctionnaire bon vivant et plaisantin m'a même dit :

« Pendant trois mois, il n'y a plus que le carnaval, un carnaval fastueux avec des chars énormes à l'occasion duquel les Nantais de toutes classes se déguisent avec le plus grand soin. »

Nantes, vis-à-vis de Rennes, parle volontiers le langage du magnat à l'égard du cousin agrégé de l'Université.

En face d'une capitale administrative improductive, Nantes fournit ses statistiques. Pour le premier semestre de 1948, ses six chantiers navals nationalisés ont porté la production de 1938 à 142 p. 100. Depuis la fin de la guerre, les chantiers de l'estuaire ont construit 3 bacs, 2 baliseurs 29 cargos, 17 chalutiers, 1 dragueur, 2 paquebots mixtes, 2 pétroliers, 21 remorqueurs, etc. 31 unités ont été réparées. Récemment, l'industrie nantaise a livré à Gennevilliers un condenseur de 100 tonnes. Les chantiers de Bretagne ont fourni à la Compagnie de Suez la plus grande drague du monde.

La sidérurgie traite 178.000 tonnes de fer et 30.000 tonnes d'acier par semestre. Dans le même temps, le port a assuré un trafic de 822.000 tonnes, la biscuiterie nantaise produit 1.500 tonnes de biscuits, tandis que filatures, conserveries, manufactures de tabac atteignaient une production substantielle.

Le souci des armateurs en ce qui concerne le port est affaire de concurrence. La Pallice, Sète notamment, attirent les producteurs de vins d'Algérie, les fruits et primeurs de l'Afrique du Nord. Mais Nantes reçoit encore beaucoup de vins ; elle a un port bananier actif et transite pétrole et charbon en grandes quantités.

Symboles

Le temps compte pour peu de chose dans les rivalités. Celle qui sépare Nantes de Rennes remonte au XIe siècle. Leurs comtes se disputaient déjà la suprématie.

Rennes avait un Parlement et Nantes le château ducal. La justice siège aujourd'hui à la place des parlementaires bretons.

En face du château ducal, magnifique architecture de combat, qu'Anne aima tant, qu'elle offrit à Nantes son cœur enfermé dans une boîte en or, s'élèvent deux grandes tours du plus pur style 1500. Elles symbolisent aussi la puissance, la puissance alimentaire du biscuit « Utile ».

Château fort des preux chevaliers, hôtels à folles, à mascarons, à divinités aquatiques, des navigateurs et corsaires, hôtels à balcons de fer, à cheminées de marbre et de pierre, escaliers de bois des îles, des négriers monument modern-style, orgueil du petit-beurre, représentent les âges de la puissance nantaise.

Nantes revendique la Faculté de médecine

Dire que tout un chacun, que M. Toulemonde est obsédé par cette fameuse Faculté de médecine en litige avec Rennes, serait exagéré. Mais il est pas moins vrai que ce sujet amènera invariablement la même réponse :

« Les Nantais en ont assez d'être appelés nègriers et tiennent beaucoup au rôle intellectuel de leur ville. »

Après tout, les armateurs ont compté Largilière parmi leurs portraitistes.

Mais aujourd'hui, ce sont les arguments-massues qu'ils présentent contre Rennes. Tout d'abord, Nantes compte 200.000 habitants. Pas de facultés, mais des étudiants nombreux à l'Ecole nationale supérieure des ingénieurs (ancien Institut polytechnique de l'Ouest), dans les instituts de droit, des lettres, des sciences naturelles, à l'Ecole de plein exercice de médecine, à l'Ecole d'art et architecture, à la Schola Cantorum. Nantes possède aussi une Ecole supérieure de commerce, trois lycées et collèges, un collège technique, un conservatoire de musique.

Or toutes les fins d'études doivent se faire à Rennes, ville de facultés. Mais l'affaire de la Faculté de médecine déborde du cadre universitaire et administratif. A la mairie, à la préfecture, à l'Ecole de médecine, chez des particuliers, on m'a résumé le problème de la même manière :

Prochain article :
LIMOGES

« D'abord, Nantes compte d'éminents spécialistes de réputation européenne notamment des ophtalmologistes, comme le professeur Sourdille. Elle a eu l'une des premières « banques des yeux », c'est à Nantes que s'est tenu le dernier Congrès international d'ophtalmologie. Pour établir une Faculté, il semble logique de choisir la ville qui possède le plus grand hôpital. L'Hôtel-Dieu, reconstruit, possédera 1.200 lits. Enfin, avant la Révolution, décidément, le temps ne compte pas, Nantes avait une Faculté. Elle ne fut jamais rétablie, au contraire de ce qui s'est passé dans les autres villes.

Nantes peut évidemment invoquer son dynamisme puisque son école de plein exercice forma un certain docteur Georges Clemenceau.

Il y a des catastrophes qui ont leurs bons côtés. L'Hôtel-Dieu, détruit par les bombardements, sera remplacé par un hôpital tout neuf dont la mise en chantier commence dans quelques semaines. M. Orrion, maire de Nantes, garde les épures près de lui et j'ai eu l'impression qu'il ne s'en séparait jamais. Il les a déployées devant moi comme des reliques.

Il y a bien de quoi ouvrir des yeux ronds. Sur les ruines du lugubre Hôtel-Dieu, aux vétustes vestiges, voici dressée, avec l'architecte Auspitz, un bloc de neuf étages conçu d'après les plus splendides réalisations de Malmö, Stockholm, etc. Une des ailes de ce groupe hospitalier est destinée aux étudiants, avec un point d'interrogation à la place des mots Faculté ou Ecole.

Le souci esthétique existe aussi à Nantes. Sur la place Royale, une grue étrange, aux mouvement asymétriques, fonctionne tous les jours. On reconstruit la place et, sur les trous provoqués par les bombardements, on reconstitue exactement les façades fondroyées dans le style du XVIIIe siècle.

Un chansonnier, Detruel, fait la joie des Nantais et des visiteurs. Le vieux marin Lacroix continue la tradition des Cap-Horniens ; tous les libraires ont en vitrine les poètes régionaux et une plaquette d'une poétesse nantaise vient de paraître, chantant la ville aux sept bras de Loire, ses soixante ponts, ses folies, ses fouaces, sa Héronnière, ses bouges et sa Cour des Miracles avec la même nostalgie que les vieux Parisiens souffrant comme d'une douleur à chaque coup de pioche donné dans leur ville. On trouble le rêve du poète lorsqu'on touche son décor.

Devant la querelle qui ravive la rivalité de Rennes et de Nantes, quelle sera l'attitude de l'administration ?

Craignons qu'elle ne continue, c'est-à-dire qu'elle fasse ce qu'elle fait depuis 1789, qu'elle s'abstienne de toute décision en glissant sournoisement le dernier dossier dans le tombeau des projets. Le temps travaille pour elle. On a attendu près de deux siècles, on attendra bien encore un petit peu.

L'ANGE SANS TÊTE

Résumé des chapitres précédents. — Clarinda, comtesse Driesen, raconte comment elle a quitté son mari et Weimar pour suivre, au Mexique, son amant, le séduisant Felipe de las Fuentes. Elle découvre dans ce pays une vie étrange...

33. — La ville bâtie sur une mine d'argent

QUAND je m'éveillai, au matin, Felipe était reparti à Vera-Cruz avec don Enrique pour s'occuper des importantes transactions indispensables au propriétaire d'une des mines les plus riches de Guanaxuato. Dans une cage de fer suspendue devant ma porte, sous la galerie, se trouvait un tout jeune perroquet, récemment sorti des forêts, qui secouait ses ailes rognées et essayait de se rappeler ce que Felipe lui avait appris à me dire : « Te quiero, Caralinda, siempre, siempre ».

Je voudrais me rappeler Guanaxuato telle qu'elle était à mon arrivée, mais ma mémoire évoque la ville que je vis pour la dernière fois, dix ans plus tard, avec des rues comme les boyaux sanglants d'un cheval éventré dans une corrida, les cadavres aux faces bleues pendant aux potences de la plazza Mayor, et dans l'air l'odeur de la poudre de la fusillade finale, quand la violence de l'insurrection fut, par représailles, retournée contre les insurgés. Une ville aussi farouche que Weimar est soumise, aussi implacable que nous sommes conciliants, aussi facilement entraînée dans le désordre que Weimar est incrustée dans les agréments de la vie tranquille.

Quand je quittai Guanaxuato, c'était une ville de mendiants : ses richesses détruites, ses palais pillés et brûlés, ses mines d'argent ruinées, ses aristocrates lapidés et massacrés. Mais quand j'y arrivai, à la fin de 1801, elle était à son apogée, la plus riche, la plus fière, la plus farouche, la plus folle des communautés, une ville de millionnaires. Devenue trop grande pour l'étroit « arroyo » dans lequel la fantaisie des premiers mineurs les avait entassés comme à l'intérieur d'un sac, elle s'était mise plan à plan, à tâtons, au delà des soixante ponts jetés sur les cours d'eau qui l'encerclaient. Elle lançait ses tentacules sur les pentes abruptes des collines et accrochait aux flancs des montagnes escarpées les « adobe » des quartiers pauvres.

L'on disait que chaque pied de terrain, chaque contrefort et chaque précipice étaient composés d'argent. La rue dans laquelle vous marchiez, la terre que vous remuiez pour construire une maison, le trou que vous creusiez pour faire une citerne pouvaient vous conduire à une veine argentifère ; la poussière que le vent soulevait, le fond de chaque cours d'eau, l'argile que vous extrayiez pour faire les « adobe » étaient riches d'argent. La ville reposait sur l'argent, vivait de l'argent, tuait pour l'argent, pariait, rêvait, délirait, ne connaissait rien d'autre que l'argent.

Au centre de cette ville surpeuplée vivait l'aristocratie toute récente des colonies, dans les palais autour de la plazza Mayor. Tous ces « condes » et marqueses » avaient été de cruels aventuriers espagnols, des joueurs obstinés, des mineurs aux reins solides et à la volonté de fer, jusqu'à l'heure peu éloignée où ils frappèrent sur la veine fortunée.

A Guanaxuato j'y songeais souvent, il n'y avait pas de maisons comme chez nous. C'étaient des palais ou des taudis. Il y avait : ou bien une richesse fantastique ou la misère la plus noire. Tout y était extrême, et il n'y avait pas de milieu dans cette ville de folie palpitante, obsédante et destructrice. On y trouvait l'insupportable orgueil de l'aristocratie venue d'Europe et la plate soumission des Mexicains chez qui la domination espagnole avait tout écrasé, sauf leur obéissance d'esclaves.

Dans cette ville folle, l'habitais un petit palais de pierre rose, au luxe ostentatoire, dont les hautes fenêtres et les balcons donnent sur la plazzuela de San-Diego. La, la princesse Pontignac vivait sa vie ardente, oisive et troublée de femme entretenue, cependant que Clarinda Driesen reposait en paix sous un saule à Helgenhausen.

Dans les premières années, Felipe me donna tout ce qu'il m'avait promis et même davantage. Plus de robes que je n'en pouvais porter ; des bijoux de quoi parer une idole païenne. Une armée de serviteurs d'une incapacité étonnante, chantant et se chicanant dans l'arrière-maison, riant et pleurant, volant beaucoup et travaillant peu, et me faisant souvent regretter ma Babette et la gaucherie de mon vieux Schinder, brave et honnête. A l'écurie, deux beaux chevaux de selle que Felipe ne voulait me voir monter qu'avec lui. Une voiture avec un attelage de deux mules au soyeux pelage gris argent, bien qu'un carrosse eût été la dernière des choses à employer dans cette ville d'escaliers et de pentes raides.

J'avais un salon de réception qui aurait convenu à une ambassade, mais rarement des visiteurs. Ma chambre à coucher, le seul en était d'argent, fait de la première recoupe de la Ramita.

Il y avait des candélabres d'argent et des miroirs encadrés d'argent, une profusion d'argent sur le moindre bibelot. Même la cheminée était tout aussi en argent. Au milieu de tout cela trônait un énorme lit aux rideaux rouge en soie de Chine. La tête et le pied étaient peints de scènes bibliques dont je me souviens bien. Quelquefois, quand je m'éveille dans ma chaste chambre de Helgenhausen, je suis vaguement étonnée que mon premier regard ne les rencontre pas.

« Comment trouvez-vous votre lit, mio namour ? Je l'ai dessiné moi-même », dit Felipe, éclatant d'orgueil.

Les peintures illustraient une suite, finement polissonne et joyeuse, des iniquités qu'on peut trouver dans la Bible. Il y avait Adam, naïf et peu brave, prenant sa part de Felipe. Adam visiblement et manifestement troublé par une séduisante petite Eve nue, serrant une pomme contre ses petits seins ronds, tandis que le serpent, ricanant, prévoit le faux pas de ces peu innocents amants du Paradis.

Il y avait les tentations de saint Antoine rendues aussi tentantes que possible. Bethsabée au corps svelte et blanc prenant son bain et le roi David épiant des yeux de sous son palais. Et il y avait la fille d'Hérodiade dans une pose lascive, dansant devant un Hérode concupiscent.

C'était un lit ensuant, bien fait pour l'amour, bien que parfois il parût lever un sourcil joyeux à démontrer que les amoureux étaient des fous, ayant été des fous à travers âges et ne pouvant être pris au sérieux.

Enfin, c'était un lit très large et quand je devais dormir seule, il semblait bien vide et je m'y sentais bien solitaire...

(1) Abeña : hutte indigène faite de tiges et de terre.

Des U. S. A. Édith Piaf rapporte une valse anglaise et (peut-être) un nègre

JAMAIS elle ne parut aussi mince, aussi fragile dans une robe de satin bouton d'or, avec son visage poignant, le front doucement bombé sous la frange noire et les grands yeux qui lui mangent les joues.

« Les deux récitals que je vais donner le 14 et le 22 à Pleyel, je les fais d'abord pour mon plaisir personnel. »

Et Edith Piaf tire une langue de chatte gourmande. Pour ces deux soirées, elle a réuni les musiciens de son choix et chantera ses chansons de prédilection. Une petite gâterie qu'elle s'offre à elle-même et dont ses admirateurs partageront le régal.

« Je chanterai tout mon ancien répertoire et trois chansons nouvelles : une de Michel Emer, une de Francis Blanche : « Si le roi voulait ». Et je me paierai la fantaisie de chanter en anglais, parfaitement ! une valse ravissante qu'a composée pour moi à New-York un ancien GI qui a conservé la nostalgie de Paris. Cela s'appelle « Simply Waltz ».

A voix douce, Edith fredonne les premières mesures et esquisse le glissement de la valseuse ployée au bras d'un cavalier de rêve.

« Je ferai ensuite ma rentrée au music-hall, en avril à l'A.B.C. Je serai accompagnée à l'affiche par les Compagnons de la Chanson, qui, je l'espère, seront de retour, et par les danseurs grecs qui furent déjà mes partenaires l'an dernier. »

Enfin, Edith, un soir de promenade à Harlem, poussa par hasard la porte d'un cabaret et fut rivée sur place. Un grand nègre dégingandé jouait de l'orgue avec une telle fantaisie, une telle virtuosité qu'elle lui proposa sur-le-champ de l'emmener à Paris. Sans doute sera-t-il lui aussi sur la scène de l'A.B.C. aux côtés d'Edith.

— Mes autres projets ? Un film en juillet avec Blistène, qui fut déjà mon metteur en scène dans « Etoile sans lumière ». Puis nouveau départ pour les Etats-Unis en septembre. New-York bien sûr. Et le Canada sûrement, car cela, c'est la tournée de l'amitié. Je pousserai également une pointe jusqu'à Hollywood, où je chanterai sans doute au Beverley Hills Hotel.

— Et vos débuts au théâtre ?

— Pas avant l'année prochaine. Marcel Achard a un sujet merveilleux où se mêlent le drame et la comédie. Mais chut !... Ne trahissons pas le secret des auteurs.

— Et après ?, demande quelqu'un timidement.

Edith éclate de rire :

« Ah ! non. Cela nous mène jusqu'en 1950. Je n'ose tout de même pas disposer de l'avenir plus loin. »

Rien ne saurait cependant surprendre de la part de ce petit bout de femme qui semble porter en elle ce grain de radium qui la brûle et consume tous ceux qui l'approchent.

Max FAVALELLI.

Tout Paris sait déjà que le nouveau programme de l'A. B. C. est un triomphe sans précédent

● LES ORPHELINS DE ST-VAAST ont battu tous les records de recettes à Arras, au Kursaal et au Rex, en tandem. La Soirée de Gala au bénéfice de l'Enfance Malheureuse d'Arras a permis d'obtenir un nouveau record de recettes pour la ville : 431.000 fr.

TH. ATHENEE - Louis Jouvet
KNOCK
avec LOUIS JOUVET
Pour 30 représentations

PORTE-St-MARTIN
« UN P'TIT MARI EN OR »
La pièce la plus gaie de Paris !!!

FOLIES-BERGERE
Tous les soirs à 20 h. 30, matinée dimanche à 14 h. 30
LA CELEBRE REVUE :
«C'EST DE LA FOLIE»
avec ses 40 tableaux : **Ivoires de Chine, la Chasse, Chopin, l'Enfer des Femmes, Putiphar, la Folle des Docks.**
Pour permettre la mise au point de la prochaine revue, la matinée du lundi est supprimée.

2. Paris-presse-l'intran (d)

TOUT PARIS SE RUE VERS LA REVUE DES 100 MILLIONS
«EXCITING PARIS»
nouvelle product. d'Henri Varna
qui renouvelle au
CASINO DE PARIS
LES FASTES DU MUSIC-HALL
et Jean Barreyre dans « Opéra » confirme :
« Deux artistes, Claudine CEREDA et Lucien JEUNESSE, avec l'entrain, la bonne humeur, l'infatigable ardeur de leur jeunesse, emportent cette revue vers l'avenir... »
André Warnod écrit dans le « Figaro » :
« Sketches... très bien joués par RIGODY, qui est une véritable révélation comique ; nous pouvons déjà le compter comme une nouvelle grande vedette... »
Dans « Ce Matin », G. Bernanose nous dit :
« PEDRO DE CORDOBA, danseur souple, sincère, talentueux. Nous tenons à mentionner le boléro interprété par PEDRO DE CORDOBA et CLAUDINE CEREDA magnifique instant de tendresse, de volupté et de charme... »

PALACE
EN 1re EXCLUSIVITÉ
EN SÉPIACOLOR
LE JUSTICIER DE LA SIERRA

THEATRE VERLAINE
66, rue de Rochechouart
MAITRE APRES DIEU
125e et DERNIERES
BOBINO - 350e représentation de « 4 JOURS A PARIS »
Tous les soirs à 21 h. - Matinée lundi 15 h., Dimanche 14 h. 30, 17 h. 30
EUROPEEN - ALIBERT dans VOICI MARSEILLE 4 derniers jours
Tous les soirs 21 h. - Matinée Samedi et Lundi 15 h.
AGRICULTEURS 8 RUE D'ATHENES
D'HOMME A HOMME
UN FILM DE CHRISTIAN-JAQUE
VOUS parlerez de ce film pendant des SEMAINES
VOUS penserez à ce film pendant des MOIS
VOUS vous souviendrez de ce film pendant des ANNÉES

MADELEINE ASTOR 12 Bd. MONTMARTRE
Un Triomphe !
La Belle Meuniere
Attention ! La Sortie Générale dans les Quartiers n'aura pas lieu avant Octobre prochain.

A la table de Madame Pernelle

LA TARTE AUX POIREAUX

Faites une pâte à tarte avec 2 tasses à thé de farine, 100 grammes de beurre, un petit œuf battu, trois quarts de verre d'eau, une pincée de sel. Pétrissez parfaitement du bout des doigts, puis écrasez bien avec les paumes. Mettez en boule, puis recommencez le pétrissage ; ainsi, deux fois. Enfin, la pâte étant de nouveau en boule, laissez-la reposer dans un linge, au frais, pendant une heure.

D'autre part, coupez en fines rouelles environ 250 grammes de blanc de poireaux. Faites-les fondre doucement à la casserole dans une petite noix de beurre (surtout ne pas dorer !). Poudrez-les d'une bonne cuillerée de farine, mélangez, laissez cuire un peu sans dorer et incorporez en tournant toujours, petit à petit, deux verres de lait bouillant. Salez légèrement, poivrez, faites mijoter 20 minutes.

Garnissez une tourtière beurrée de la pâte (25 centimètres de diamètre). Versez dessus les poireaux, piquez de lames lamelles de bacon et faites cuire à four chaud 15 minutes environ. Servez chaud, en entrée.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h., Faust.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, M. de Pourceaugnac.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Aimer.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard
Ambigu, 21 h., On demande un ménage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Ch. de Rochefort, 21 h., Voyage à trois.
Chatelet, 20 h. 15, L'Auberge du Cheval-Blanc.
Comédie Wagram, 21 h., Interdit au public
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Edouard-VII, 21 h., Huis clos.
Etoile, 21 h., Ignace (Fernandel).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Grande-Duchesse et Guignol, 20 h. 45, Le Rire de Rosalba
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Hebertot, 21 h., Fils de personne.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, Madame !
Porte-Saint-Martin, 21 h., Un P'tit Mari en or.
Renaissance, 21 h., Prosper.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
RELACHE : Opéra-Comique, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Chapiteau, Comédie des Champs-Elysées, Gaîté-Montparnasse, Gramont, Huchette, Humour, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Potinière, Studio Champs-Elysées, Théâtre Champs-Elysées, Variétés, Vieux-Colombier.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS
Agriculteurs, D'homme à hommes.
Apollo, Deux amours.
Artistic, Cité de l'Espérance.
Astor, La Belle Meunière.
Auberi-Palace, Les Parents terribles.
Cinévog, L. Souvenirs ne sont pas à vend.
Colisée, Les Parents terribles.
Eldorado, Trois garçons, une fille.
Empire, Deux amours.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles
Impérial, Bagarres.
La Royale, Les Casse-pieds.
Madeleine, La Belle Meunière
Marignan, Aux yeux du souvenir
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Max-Linder, Deux amours.
Paramount, Trois garçons, une fille.
Paris, Les Casse-pieds.
Pereire, Femme sans passé.
Plaza, Deux amours.
Portiques, Trois garçons, une fille.
Ritz, Trois garçons et une fille.
Royal-Haussmann (Ciub), La Bataille
Royal-Haussm. (Méliès), Les Casse-pieds
Royal-Haussmann (Studio), Bataille de l'eau lourde.
Ursulines, Le Diable botteux.

FILMS ETRANGERS DOUBLES
California, Les Voyages de Sullivan.
Ciné-Michodière, Bonne à tout faire.
Cinémonde, Ambre.
Dauphin Cadet, Démons de la liberté.
Demours, Boule de Feu.
Français, Narcisse noir.
Gaîté-Rochechouart, La Bête aux 5 doigts
Gaîté-Clichy, Changeons de sexe.
Flandre-Bellevue, Duel dans le soleil
Helder, Sept ans de malheur.
Images, Le Mangeur d'hommes.
Les Vedettes, Les Pillards de la ville fantôme
Lynx, Narcisse noir.
Midi-Minuit, Le Soleil se lèvera encore
Moulin-Rouge, Frisson d'amour.
Nations, Changeons de sexe.
Olympia, Les Exploits de Pearl White
Pagode, L'Etrangère.
Palace, Le Justicier de la Sierra.
Parisiana, L'homme aux lunettes d'écaille
Reflets, Le Mangeur d'hommes.
Rex, Duel dans le soleil.
Studio Rivoli, Boule de Feu.
Studio Universel, La Fée blanche.
Scala, Sept ans de malheur.
Vivienne, Sept ans de malheur.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)
Avenue, Crime passionnel.
Balzac, Sept ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Bonaparte, Un fou s'en va-t-en guerre
Broadway, Le Miracle de la 34e rue.
Caméo, Les Pirates de Monterey.
Cesar, Fleur d'hiver.
Ciné-Opéra, Les Toréadors.
Ciné-Etoile, La Furie du désert.
Delambre, Le Mariage est une affaire privée.
Elysées-Cinéma, La Belle Esclave.
Ermitage, Narcisse noir.
Lord-Byron, Exploits de Pearl White.
Marbeuf, L'Homme d'Octobre.
Monte-Carlo, Le Mangeur d'hommes
Napoléon, L'homme aux lunettes d'écaille
Normandie, Frisson d'amour.
Panthéon, Hellzapoppin.
Radio-Ciné Opéra, Mangeur d'hommes
Régent-Caumartin, Yolanda et le voleur
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Parnasse, Correspondant 17.
Studio Raspail 216, Le Criminel
Triomphe, Jalousie.

CIRQUES
Cirque d'Hiver, 21 h., Les Reverho, Les Idalys.
Medrano, 21 h., La Noce en folie.

Horoscope
par M.-L. SONDAZ

Lundi après-midi. — Les astres contrarient les désirs des humains et accumulent les obstacles et les difficultés. Tenir bon si l'on a confiance. Changer d'activité si les pressentiments le suggèrent. Du 10 au 19 janvier, les noms du bonheur sont Lucie et Patrice.

Mardi matin. — Les femmes ne seront jamais assez prudentes, surtout si elles sont nées du 18 au 21 décembre, mars, juin ou septembre. Ne courir aucun risque, garder son sang-froid. Pratique, la bienveillance et la sérénité. Eviter le mauve et le 13. Préparer les futurs voyages.

DOULEURS MUSCULAIRES
Maîtrisez-les avec SLOAN
Si vous pouvez toucher du doigt l'endroit douloureux, vous pouvez aussi calmer r

RENTRÉE POLITIQUE

Le problème des prix et des salaires crée une situation délicate

Entre le libéralisme radical et le dirigisme M.R.P., la majorité risque d'être écartelée

Par Georges CARREAU

LES vacances parlementaires auront été courtes : dès demain, les Chambres vont reprendre leurs travaux.

Au début de cet après-midi, M. Queuille est rentré d'Antibes par avion et trois réunions gouvernementales vont s'atteler aux problèmes les plus urgents : mardi matin, Comité interministériel ; mardi après-midi, Conseil de cabinet, l'un et l'autre consacrés à l'accouchement laborieux du projet de réforme du statut des entreprises nationalisées ; mercredi matin, Conseil des ministres.

C'est que de graves problèmes vont se poser avec une acuité pressante, et notamment le plus grave d'entre eux, celui des prix et des salaires.

« Une nouvelle augmentation des salaires conduirait la France à la faillite, a déclaré hier à Saint-Etienne M. Pinay, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques. La situation ne peut être redressée sans un abaissement des prix de revient ».

On ne saurait mieux dire. Mais comment abaisser les prix de revient quand l'Etat augmente sans cesse les charges qui les grèvent ?

Difficultés sérieuses

Le nouveau tour de vis budgétaire, combiné avec une hausse massive des loyers — dont la nécessité est, certes, évidente mais le point de départ très mal choisi — a mécontenté tout le monde au point que le Parlement ne saurait y rester indifférent.

Bref, le gouvernement aura à faire face à des difficultés d'autant plus sérieuses qu'elles vont opposer une fois de plus le libéralisme au dirigisme.

Le M.R.P., qui a tenu hier un important Conseil national, reste fidèle à « un dirigisme intelligent ».

Ainsi, à trois mois des élections cantonales, l'école libérale et l'école dirigiste s'affrontent toujours. Et il est inutile de souligner qu'au cas où un réel conflit politique surgirait sur ce point, aucune majorité ne pourrait plus se retrouver dans la composition actuelle de la Chambre.

Et, au cours du conseil national M.R.P., M. Georges Bidault a révélé qu'il avait eu des conversations, non seulement avec le général de Gaulle mais avec « un futur président du Conseil radical » en vue d'une dissolution éventuelle. Le premier aurait offert au M.R.P. 80 sièges et le second une soixantaine.

Dans ces conditions, le M.R.P. incline à penser qu'il aurait tort d'accepter trop vite la main d'un soupirant... mais il gardera « les contacts nécessaires ».

En attendant, il reste lui-même. Mais si les prix montent, le M.R.P. « exigera » que, fidèle à ses principes libéraux, le gouvernement procède à une révision des salaires dans le cadre des conventions collectives.

Il apparaît donc bien que ce soit sur le plan économique, sur les prix et les salaires, que le gouvernement soit actuellement le plus menacé, et toute majorité parlementaire avec lui.

Quant aux séances de rentrée que les quatre Assemblées tiendront demain, elles seront essentiellement consacrées au renouvellement de leurs bureaux. MM. Herriot et Monnerville se succéderont à eux-mêmes. Une candidature cégétiste ne saurait empêcher la réélection de M. Jouhaux à la présidence du Conseil économique, et seul le fauteuil de l'Union française pourrait se trouver sérieusement disputé si la candidature de M. Laurent-Eynac était opposée à celle de M. Boisdon.

KRAVCHENKO

(Suite de la première page)

poursuivi, prétend demander le renvoi de l'affaire, sous le prétexte que les 40 témoins (40 vedettes) annoncés par la défense n'avaient pu être convoqués en temps utile, la caution de deux millions demandée au plaignant n'ayant pas été versée dans les délais légaux.

Or, Victor Kravchenko a bien versé le jour même de son arrivée en France — le 7 janvier — la somme en question, prélevée sur les 7 millions que représentent, chez nous, ses droits d'auteur. Il a satisfait à ses obligations suivant les nécessités de la loi, et considère comme une dérobade de son adversaire sa tentative de faire ajourner le procès. Il demandera donc, le 24 janvier, comme prévu, à la 17e chambre correctionnelle, « audience immédiate ».

Parmi les témoins cités par les *Lettres Françaises* figurent trois femmes, deux venant de Russie et une d'Amérique, qui, toutes, auraient été mariées avec Kravchenko. Deux écrivains américains, MM. Sawyers et Kann, ainsi que MM. Joliot-Curie et Courtade, viendraient témoigner en faveur du régime soviétique et de la parfaite démocratie des républiques de l'U.R.S.S.

On assure cependant qu'aucun demande de visa n'a encore été faite pour les témoins des *Lettres Françaises*.

En attendant, Victor Kravchenko tiendra demain, à 16 heures, une conférence de presse. Mais — ajoutant au mystère de la résidence actuelle de l'auteur — on ne saura que dans la soirée le lieu où cette conférence se tiendra.

DES ORPHELINS ALLEMANDS déportés en U. R. S. S. ?

BERLIN, 10 janvier (A.F.P.). — Un service chargé d'enquêter en Union Soviétique les orphelins allemands de la zone orientale a été créé dernièrement à Francfort-sur-l'Oder, annonce le « Telegraph » sous licence britannique. Ce service serait dirigé par l'ancien « Hauptsturmfueher » des S. S., Schiedemeyer.

De jeunes orphelins d'une dizaine d'années sont envoyés à Rostock, puis vers des centres spéciaux établis à Odessa et à Minsk, précise le journal, où on leur donne une éducation marxiste.

François Hulot (a gauche) et Lucien Foucaud, dans le box des accusés à la Cour de Justice.

Déjà condamné à mort par contumace

LA COUR DE JUSTICE juge François Hulot

L'ancien journaliste est accusé d'avoir présidé deux cours martiales en 1944

FRANÇOIS HULOT, 48 ans, ci-devant rédacteur à plusieurs journaux de Paris d'avant guerre et de l'occupation et maintenant accusé d'avoir présidé des cours martiales constituées par les « actes dits lois » des 20 janvier et 11 février 1944 du « soi-disant gouvernement de l'Etat français », pour employer la terminologie officielle, comparait devant la section de la Cour de justice de Paris, présidée par M. Didier.

Un second accusé est au côté de François Hulot dans le box : il s'agit d'un ancien journaliste, Lucien Foucaud, 37 ans, accusé lui aussi d'avoir siégé comme juge en cour martiale.

Le 6 juin 1944, jour « J » du débarquement allié en France, une cour martiale siégeait au greffe de la prison d'Angers et devant elle comparaissaient trois prévenus : Maurice Le Duc, Paul Bourdouloux et Maurice Perron.

La cour condamnait à mort Le Duc et Bourdouloux et les malheureux étaient fusillés le lendemain 7 juin.

Quant à Maurice Perron, la cour, estimant que les faits qui lui étaient reprochés étaient de droit commun, se déclarait incompétente. Le dossier Perron était transmis au parquet régulier d'Angers, à toutes fins utiles. Les Allemands prescrivaient néanmoins l'internement de Perron à Compiègne. Quand il en revint, le parquet de Lorient ouvrit contre lui, pour les faits qui lui étaient reprochés en cour martiale, une nouvelle information qui n'est pas encore terminée.

Les magistrats instructeurs n'ont retrouvé à Vichy aucune trace de l'audience en question de la cour martiale d'Angers. Par contre, ils ont découvert à la prison d'Angers l'original de la notification de l'arrêt de la cour signé F. Hulot.

La défense prétend que le 6 juin 1944 Hulot ne se trouvait pas à Angers, mais à Vichy. Elle prétend démontrer que si le nom de Hulot a été retrouvé dans la notification de l'arrêt, il s'agit d'une manœuvre destinée à compromettre Hulot qui aurait alors été brouillé avec Darnand.

Ce qui complique la tâche de Me Guy Sabatier, défenseur de Hulot, c'est que son client est également accusé d'avoir présidé à Orléans, le 27 juin 1944, une autre cour martiale.

Pour ce fait, Hulot a déjà été condamné à mort par contumace par la Cour de justice d'Orléans.

Dans ce cas également, la défense se propose d'établir que Hulot ne pouvait matériellement pas se trouver à Orléans le 27 juillet 1944.

SABOUNDJI

(Suite de la première page.)

feuille, un étui à cigarettes, et prend la fuite.

Cet après-midi, aux assises de la Seine, sous la présidence de M. Pihier, M. l'avocat général Raphaël soutient l'accusation et Me Christian Tézé essaie de sauver son jeune client de la guillotine.

L'audience

Dans son box, Saboundji, a l'air d'un gosse. Il est très brun, avec une petite tête en pain de sucre et un type levantin prononcé.

Bien que le médecin légiste soit venu déclarer qu'il était normal, il donne l'impression d'un « minus habens ».

A toutes les questions du président, il ne sait que répondre, d'une voix imperceptible :

— Oui, M. le président.

Pour sa défense, il prétend que sa victime lui avait fait des propositions d'un caractère malhonnête.

Comme le président s'étonne qu'il n'ait fait état desdites propositions que le lendemain de son arrestation, l'accusé bredouille :

— Je n'osais pas le dire...

Bochum

(Suite de la première page.)

collaboration en Allemagne occidentale et un triomphe du rideau de fer ».

Laisser les machines sur place, par contre, serait « le triomphe du bon sens économique, un bénéfice pour le contribuable américain et une victoire décisive de l'idée de collaboration dans le cœur de tous les Allemands ».

Puis le directeur général cite fièrement la Déclaration des Droits de l'Homme adoptée par l'O. N. U., s'indigne que la presse étrangère ait pu le soupçonner de nationalisme, insiste sur les difficultés techniques qui naîtront du démontage, confirme que celui-ci « détruira tout ce que le rapprochement culturel avait pu créer de positif », puis termine sur cette formule lapidaire et extraordinairement caractéristique de la situation allemande actuelle : « Le démontage n'est pas une défaite pour le Bochumer Verein, elle n'est pas non plus un succès pour le gouvernement militaire, elle est une victoire russe ».

A 13 h. 30, on ignorait encore où en étaient les travaux de démontage.

UN AIGLE ROYAL ABATTU DANS LE JURA

DIJON, 10 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Fait très rare dans le Jura, un chasseur de Champagnolle a abattu un aigle royal d'une envergure de 2 m. 15. On suppose que l'oiseau de proie vient des Alpes bavaroises. De toute façon il finira empaillé au musée de Champagnolle.

RAVITAILLEMENT AUJOURD'HUI
Pas de distribution

Pour protéger Bébé des macérations, éviter les rougeurs qui le font souffrir jour et nuit. Chez votre pharmacien *Achetez-lui Isolex-Bébé*

LES JEUNES GRANDISSENT A TABLE...
LE CONSEIL DE MARIE VINCENT

Mme Dujardin m'écrit :

Mon petit Paul, en pleine croissance, est très délicat ; à table, il se fait toujours prier et grignote du bout des dents. Je suis bien ennuyée et ne sais comment m'y prendre pour rendre mes menus appétissants. Que me conseillez-vous ?

Vous me posez là, chère madame, une question des plus intéressantes, car le problème de la nourriture de nos jeunes enfants est, évidemment, primordial. Bon nombre d'entre eux se ressentent encore de tous les « ersatz » qui formaient, durant l'occupation, la base de leur alimentation. L'organisme de votre fils, étant en pleine formation, réclame impérieusement une nourriture saine et d'une haute valeur nutritive. Aussi, les corps gras lui sont-ils particulièrement recommandés et, en tout premier lieu, la margarine. Simple émulsion d'huiles végétales pures — arachide, coprah, soya — c'est un des aliments les plus nourrissants et, de plus, parfaitement digestible. Utilisée nature ou dans la cuisine, la margarine est toujours délicieuse ; elle vous permettra de préparer à votre fils les repas succulents qui exciteront son appétit et, par là même, fortifieront son organisme.

La Saponite communique :

La Saponite peut désormais vendre sans ticket sa merveilleuse poudre de savon oxygénée « Super-Saptol ». Ce produit, qui a exactement la même teneur en savon qu'avant guerre, est d'une qualité « Saponite ».

Avec Super-Saptol, vous ferez votre lessive plus vite, sans aucune fatigue et votre linge sera d'un blancheur incomparable. Demandez Super-Saptol à votre fournisseur habituel qui, d'ores et déjà, peut s'approvisionner à la Saponite, 9, rue Arthur-Croquette, à Charenton (Seine).

RECTIFICATION

Paris, 9 janvier. — Me Tortut, avoué, nous prie de préciser que le document qu'il avait jeté par mégarde était un papier personnel qui n'intéressait nullement son étude. Par contre, il reconnaît qu'il a pu le retrouver, grâce à son boîtier électrique Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

ENSEIGNEMENT DU DESSIN
L'ACADEMIE DES ARTS MODERNES
Direct. L. V. DERRIX, 65, rue de la Pompe, Paris-16e, forme des dessinatrices de mode, dessinateurs de publicité, décorateurs d'ameublement, etc. Inscriptions actuellement.

PRETS
pour achat immeubles, maisons, propriétés, fonds commerce. Intérêt réduit remboursable en 15-20 ans.
CAISSE NATIONALE FONCIERE
Bureau de Paris : Sté Fournier
22, rue Drouot, Paris (9e)

GROUPES ELECTROGENES
300 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS
10 KVA
ALIMENTANT 8, 17, 62, et 250 LAMPES
MATERIEL DISPONIBLE
STAMEL 4, bd de la Somme PARIS-17e. GAL. 93-02 & 04
PUB L. I.

RHUM CAÏMAN

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 99-38 91-86

PUBLICIS
BOR

La grippe commence par Un malaise

...et votre organisme déficient offre un terrain favorable à l'évolution microbienne. C'est la maladie, épidémique ou non. Vite, pulvérisez PHAGOS et le microgerm poursuivant son action bactéricide désinfecte les locaux et la contagion est évitée. L'odeur agréable de PHAGOS corrige la lourde fadeur des chambres de malades.

Bactéricide PHAGOS Désinfectant

L'appareil Aérosol PHAGOS peut bénéficier de l'échange-standard TIMOR.

TUE LES MICROBES

Les événements de Palestine

(Suite de la première page.)

représentant israélien auprès de l'O. N. U., fait actuellement route vers New-York où il est attendu ce matin.

L'Angleterre également

Sir Alexander Cadogan, représentant britannique permanent auprès du Conseil de sécurité, qui doit arriver à New-York à bord du « Queen-Mary » dans les vingt-quatre heures, informerait immédiatement le président du Conseil de sécurité du désir formel de la Grande-Bretagne de voir exposer le plus tôt possible la façon dont les autorités israéliennes ont délibérément négligé les instructions du Conseil de sécurité et mis ainsi en danger le prestige et l'autorité des Nations unies.

Demain, conversations d'armistice

M. Ralph Bunche, médiateur de l'O. N. U., est attendu aujourd'hui à Rhodes. Demain commenceront probablement les conversations avec les représentants juifs et arabes pour la conclusion d'un armistice en Palestine.

Le Conseil des ministres libanais se réunit ce soir pour étudier l'invitation adressée au Liban par le Dr Bunche d'assister à la conférence de Rhodes. Beyrouth serait entré en contact avec les autres Etats arabes en vue d'une décision commune. Dans les milieux politiques de Beyrouth, on pense que les Arabes accepteront les suggestions du médiateur.

Bevin à Washington?

LONDRES, 10 janvier. (A.F.P.) — On déclare au Foreign Office ne rien savoir d'un voyage que M. Bevin effectuerait prochainement aux Etats-Unis.

On estime toutefois possible que le Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères se rende en Amérique pour la signature du Pacte de l'Atlantique. Selon des renseignements recueillis dans les milieux généralement bien informés, on pourrait s'attendre à la signature de ce pacte pour fin avril ou début mai.

PANIQUE A LA RADIO

(Suite de l'article de Robert COULOM.)

borateur de Mandel, le combattit M. Max Brusset, on critique, d'une façon générale, la gestion de la Radiodiffusion française, ainsi que l'ensemble de ses émissions. » M. Albert Aubry, socialiste, s'est élevé contre les « combines », qu'il faudrait supprimer, a-t-il dit. M. Pellenc, directeur avant la guerre, de la Radiodiffusion et actuellement sénateur, a exigé « la réorganisation profonde des services des émissions ». Des orateurs de tous les partis ont réclamé une Radio objective dans le domaine de l'information. Interprète de l'opinion générale, M. René Pleven a proclamé qu'il était urgent de voter enfin un statut de la Radio. C'est ce qu'a dit également M. Clément Taillade, rapporteur spécial de la commission des Finances, dont l'opposition au projet a été déterminante.

A M. Taillade et à ses collègues, M. Toulemonde, auditeur moyen, est tenté de dire maintenant : « Bien taillad'... Seulement, il faut recoudre ! »

Et il est tenté d'ajouter : « Cette Radio, on n'y comprend rien !... On ne sait pas à quoi passe notre argent !... On ne sait pas comment sont faits les programmes ... On n'a jamais très bien su pourquoi les postes privés n'existent plus !... On se demande pourquoi la publicité ne sert pas à boucher quelques-uns des trous du budget !... On voudrait bien avoir quelques détails sur ce fameux Office de la Radio dont on parle tant ! »

A l'intention de M. Toulemonde, *Paris-presse-l'intransigeant* va répondre, aussi clairement et brièvement que possible, aux grandes questions qui se posent au sujet de la Radio. Et d'abord à celle-ci : « *Où passe l'argent des auditeurs ?* »

Un budget comme celui de la Radio est un épais volume de 336 pages, passionnant comme un roman-fleuve pour les spécialistes mais mortellement rébarbatif pour les profanes.

Pour notre ami M. Toulemonde et en pensant à Mme Toulemonde, nous en avons résumé la substance, en ayant soin de lui présenter les chiffres comme à la ménagère qui va faire son marché.

En consultant le tableau qui suit, M. et Mme Toulemonde, auditeurs moyens, apprendront comment devaient se répartir les 1.000 francs qu'on se proposait de leur demander.

PAIEMENTS AUX P.T.T. (pour frais de téléphone, télégraphe, courrier, etc.)	73 fr.
PAIEMENTS A L'ELECTRICITE DE FRANCE (pour frais d'énergie électrique, ceux d'éclairage non compris)	52 »
DEPENSES DE MATERIEL NECESSITEES PAR LES EMISSIONS (Exemples : loyers et réquisitions, 9 fr. 20 ; achat de machines à écrire, 6 fr. 60 ; «utilisation de bicyclettes», 7 centimes ; mise en service de 15 nouveaux postes émetteurs, 13 francs). Au total	140 »
FONCTIONNAIRES, CONTRACTUELS ET AUXILIAIRES (dans la proportion, pour la métropole, de 3 techniciens pour 2 administratifs + 2 attachés au service de la taxe)	123 »
DROITS D'AUTEURS, COMMANDES DE TEXTES ET DE PARTITIONS (Le montant, absurdement dérisoire, de ce crédit, qui devrait être au moins triple, puisqu'il sert à payer l'ensemble des auteurs, des compositeurs, bref de tous ceux qui tirent de leur cerveau les émissions, suffirait à expliquer à lui seul la qualité moyenne, assez... discutée, de la Radiodiffusion française).	37 »
ARTISTES ET EXECUTANTS (comédiens, chanteurs, musiciens, metteurs en ondes, etc.) Métropole	153 »
JOURNALISTES (Métropole)	50 »
POSTES D'OUTRE-MER	64 »
RECLASSEMENT DES FONCTIONNAIRES ET « AMELIORATION DE LA SITUATION DU PERSONNEL » (dispositions légales)	80 »
CHARGES SOCIALES (allocations familiales, service social, etc., à l'exclusion des charges de la Sécurité Sociale, comprises ailleurs)	24 »
PENSIONS DE RETRAITE POUR LE PERSONNEL	20 »
PARTICIPATION A LA SOFIRA (ce qui veut dire, en pratique, subvention au poste Radio Monte-Carlo)	8 »
CHARGES DE CAPITAL (ce qui veut dire, en pratique, intérêts payés à l'Etat pour les sommes avancées par lui pour la reconstruction et l'équipement du réseau)	12 »
DIVERS	13 »
	849 fr.

En fixant le montant de la taxe à 850 francs (comme M. Pleven avait suggéré de le faire, en cours de séance), le budget d'exploitation de la Radio était équilibré et, par conséquent, le fonctionnement à peu près normal de celle-ci était assuré.

— Mais, va demander M. Toulemonde, entre les 850 francs en question et les 1.000 que le gouvernement voulait m'inviter à payer, il y a une différence de 150 francs... A quoi aurait servi cette somme ?

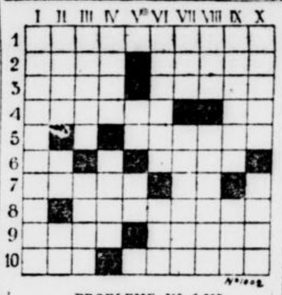
Réponse : A payer, cher M. Toulemonde, une partie importante (869 millions) des travaux en cours pour la reconstruction et pour le développement du réseau (y compris la télévision). Jusqu'à cette année, c'était le Trésor public qui avançait les crédits nécessaires, qui devaient être couverts par l'emprunt (comme pour la S.N.C.F., par exemple). A cette innovation en matière de taxe d'usage, le Parlement n'a pas fait « bon à-queuille ».

Voilà où en sont les choses. Ayant renoncé, bon gré mal gré, à demander à M. Toulemonde sa quote-part des crédits d'équipement, le gouvernement doit encore rogner l'équivalent de 100 francs par auditeur sur les dépenses prévues (ce qui représente 582 millions).

De vous à nous, cher M. Toulemonde, ce n'est sans doute pas cela qui va améliorer la qualité des émissions !...

Prochain article :
Les parasites de la radio sont aux finances

mots croisés



PROBLEME N° 1.005

HOR. — 1. Qualifie ce qui est nuisible. — 2. Hasard. Soudard. — 3. Place recherchée par le voyageur. Prénom masculin. — 4. Lits portatifs. Direction. — 5. Ceux de Montaigne ont assuré sa célébrité. — 6. Note. Individu. — 7. Pénètra. Ville légendaire. — 8. Ce n'est pas lui qui se fait de la bile. — 9. Moyen de transport. Remédiée. — 10. Porteur de grains. Rafales prolongées.

VER. — I. N'a pas la peau fine. — II. Poème d'Alfred de Vigny. Personne d'éducation musicale. — III. En Champagne. Sandin de Paris. — IV. Roman d'Emile Zola. Fleuve italien. — V. Démonstratif. Vers latin. — VI. Dans la main de Monseigneur. Ouste en Sibérie. — VII. En Hesse. Ancêtres du porte-plume. — VIII. Et les autres. Prénom masculin. — IX. Muse. N'avoue pas. — X. Vin d'Espagne. D'un auxiliaire.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Violons. Do. — 2. Rapsodie. — 3. Rep. Lied. — 4. Sahara. Si. — 5. Erato. E. P. (Emile Paladilhe). — 6. Ecot. Ode. — 7. Tordues. — 8. Ri. Sut. La. — 9. Etété (anagramme de Vélocité).

VER. — I. Vers. Etres. — II. La. Coût. — III. Orphéon. E. V. — IV. La. Artiste. — V. Opéra. Quel. — VI. N. S. Atout. — VII. Sol. Ode. Oe. — VIII. Di. Es. Mi. — IX. Diese. Lit. — X. Odille. Axe.

COUTURIERE A FAÇON

Grand chic, prix modérés. Mme BIRAN 194, av. Daumesnil, 2e et., après-midi

Buvez EVIANAISE l'eau dynamique des optimistes!
SE BOIT NATURE OU AVEC SIROP VIN OU ALCOOL
GAZÉIFIÉE A EVIAN (Hte SAVOIE)

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

LA GRANDE MAISON DE BLANC
PARIS
PLACE DE L'OPÉRA
MARDI 11 JANVIER
3000 douzaines
SERVIETTES EPONGE
Serviette blanche frangée. La pièce.... Frs 150
Serviette blanche ourlet piqué. La pièce Frs 295
Serviette jacquard couleur ourlet jour. La pièce 395
GANTS - PEIGNOIRS - TAPIS DE BAIN

COMMENT...
Se préserver des Rhumes, des Maux de gorge et de leurs complications.
Respirez "l'Essence Algérienne"
Sucez "les Pastilles Monléon"
Deux spécialités d'avant-guerre qui ont fait leurs preuves (créées en 1905)
Demandez-les à nouveau chez votre Pharmacien
Visa n° 142-P-19255

SERVICE DES DOMAINES
VENTE AUX ENCHERES. Etude de Me Videcoq, notaire, à Paris 16, rue de Liège. (Tél. TRI. 41-84). Le 7 février 1949, à 14 h. 30
TRES IMPORTANT IMMEUBLE et FONDS INDUSTRIEL et COMMERCIAL pour l'achat, la vente, la fabrication de FRACTEURS et de PIECES de RECHANGE
A PARIS, 13, RUE DES ECLUSES-SAINT-MARTIN
avec succursale à Alger, 153, rue Sadi-Carnot
Un seul lot. - MISE A PRIX : 35.000 000 DE FRANCS
Obligation pour l'amateur de présenter, 20 jours au moins avant l'adjudication, une demande d'agrément au ministère de l'Industrie et du Commerce, Service Juridique et Financier, 2e bureau, 15, avenue d'Eylau, PARIS (16e).
Pour tous renseignements : S'adresser à Me Videcoq, notaire, à la Direction des Domaines, 9, rue de la Banque, à Paris (Tél. CEN. 32-00)

RHUME & GRIPPE question de prudence

Be l'air pur, une nourriture saine, de l'exercice et des vêtements chauds... voilà les quelques règles d'hygiène, bien simples mais excellentes, à observer pendant l'hiver pour vous défendre contre rhumes et grippes
et puis... 'ASPRO'
Aux premiers signes : picotements dans le nez, larmoiement, éternuement, frissons, douleurs dans les articulations, aidez votre organisme à réagir en prenant deux comprimés d'"ASPRO" dans une boisson chaude... Mais faites-le sur le champ, sans attendre que le mal soit installé.
A cet effet ayez toujours de l'"ASPRO" sur vous et chez vous : dans son emballage hygiénique, qui le préserve du contact de l'air, "ASPRO" conserve jusqu'au moment de l'emploi sa pureté et son activité.
GARGARISEZ - VOUS AVEC 'ASPRO'
Rappelez-vous que 2 comprimés d'"ASPRO" dissous dans un demi-verre d'eau tiède constituent un bon gargarisme antiseptique.
"ASPRO" a repris la fabrication de son grand modèle familial - économique - de 60 comprimés
Autres modèles : 10 comprimés - 25 comprimés

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION
Adj. Et. Me J. ROBILLARD, not., Montreuil (Seine), 97, r. Général-Galliéni, 20 janvier, 14 h. 30. Fds aiment. gén. Monreuil, r. Rosny, 81, et Fds nég. Vins en gros, r. Rosny, 80, M. px 1.500.000 et 200.000. Mat. et march. en sus. S'adr. aud. Not. dép. ench.
Adj. Et. Me Breuillaud, not., 323, r. St-Martin, le 8 février 1949, à 14 h.
HOTEL DE LA BOURDONNAIS
111-113, av. de la Bourdonnais. M. à px : 18.000.000 (pouv. ét. b.). Cons. : 5.000.000. Ch visé S'adr. aux not. Mes Breuillaud et Delpalme, Paris.

LUMO - Détective
42 Enquêtes, Surveillances, Filatures CHAUSSÉE-D'ANTIN. TRI, 66-06

Ceci intéresse

tous les jeunes gens et jeunes filles
tous les pères et mères de famille

Le prestigieux enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :
Br. 98.600 : Etudes complètes du second degré. Admiss. en 6e. Brevet d'études du 1er cycle. Baccalauréats.
Br. 98.601 : Classes primaires. Brevets.
Br. 98.602 : Licences (Droit. Sc., Lett.).
Br. 98.603 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 98.604 : Fonctions publiques. E.N.A.
Br. 98.605 : Les emplois réservés.
Br. 98.606 : Industr., Trav. publ., C.A.P.
Br. 98.607 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 98.608 : Compt., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 98.609 : Orthogr., Rédact., Calcul.
Br. 98.610 : Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 98.611 : Marine milit., Mar. march.
Br. 98.612 : Aviation, Industr. aéronaut.
Br. 98.613 : Radio : diplômes offic., ind.
Br. 98.614 : Dessin, Peinture, Gravure.
Br. 98.615 : Solf., Piano, Violon, Harm.
Br. 98.616 : Carrières du cinéma, Photo.
Br. 98.617 : Couture, Coupe, Mode, Ling.
Br. 98.618 : Coiffure et soins de beauté.
Br. 98.619 : Secrétariats, Journalisme.

ECOLE UNIVERSELLE : PARIS, 59, Bd Exelmans ; NICE, Chemin des Fabron ; LYON, 11, place Jules-Ferry.

BOURSE DE PARIS DU 10 JANVIER 1949

VALEURS	Cours préced.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	62	61
5 0/0 1920	114 20	112 60
3 1/2 0/0 Amort. 1942	69 50	69 10
3 0/0 Amort. 1942	62 20	61 80
3 0/0 Amort. 1941	64 20	64 20
Crédit Nat. 2 1/2 1942	4450	4450
Crédit Nat. juillet 1945	6440	6400
Banque de l'Indochine	30500	10250
Crédit National	3120	3120
B. N. C. I.	792	792
Banque Union Parisienne	1490	1475
Crédit Commercial France	1195	1195
Crédit Industriel	1365	1370
Crédit Foncier France	1605	1535
Crédit Lyonnais	1466	1466
Société Marseillaise Créd.	—	—
Suez (action)	115000	115800
Télécapitain	602	600
Santa-Fé	9600	9500
Lyonnaise des Eaux	1425	1457
Trans. Shanghaï	1150	1120
C. P. D. E.	1550	1550
Union d'Electricité	719	720
Gaz et Electricité Réunis	855	869
Gaz France-Etranger	1550	1570
Chantiers de St-Nazaire	1235	1175
Fives-Lille	917	—
Forges Nord-Est	900	885
Denain-Anzin	1520	1525
Peugeot	851	850
Schneider	4450	4500

VALEURS	Cours préced.	Cours du jour
Courrières	556	557
Lens	851	850
Le Nickel	1025	1015
Penarroya	2080	2100
Française des Pétroles	2120	2095
Gafsa	1920	1880
Air Liquide	1880	1870
Lignes	2251	2255
Kuhlmann	1510	1545
Péchiney	1052	1055
Rhône Poulenc	1410	1400
Saint-Gobain	2850	2800
Chargeurs Réunis	2200	2190
Brasserie Quilmès	29800	29100
Raffinerie Say	460	455
La Suze	950	940
Poliet et Chausson	800	800
Plantations Hévéa	565	575
Afrique Occidentale	3040	3250
Canadian Pacific	6400	6495
Rio Tinto (nabilité)	22500	22500
Royal Dutch 1/10	28500	29000
Est Asiatique Danois	42750	42000

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2200	2105
De Beers	24300	25000
Shell Transport	4570	4740
France Wyoming	10100	10100
Roan Antelope	94	978

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 855.000 ; Napoléon, 6175-150 ; Suisse, 6.000-025-6000 ; Union lat., 5775 ; Souverain, 7550 ; 5 dollars, 7300 ; Casse, 590 envir. — PAPIER : Dollar, 318,20 ; Escudo, 12,78 ; Suisse, 79,70.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1500 ; Dollar (pet. coup.), 520 ; Suisse, 127 ; Belge, 9-9,10 ; Cour. dan., 43 ; Cour. norvég., 43 ; Cour. suéd., 87 ; Florin, 85 ; Peseta, 13,25-13-50 ; Escudo, 17,50-17,75 ; Lire, 0,70-0,75 ; Peso argent., 53. — ARGENT : 10 fr., 60 ; 20 fr., 120 ; 2 fr., 70 ; 5 fr., 195.

PARIS-AMEUBLEMENT
ETS. SEGALOT
La maison qui n'a pas de "Slogan"
52 AVENUE D'ORLÉANS PARIS 14e METRO : MOUTON DUVERNET
Magasins ouverts le Lundi toute la journée, fermés le Vendredi
DU 10 AU 17 JANVIER, REMISE DE 10 0/0 SUR LES PRIX EN MAGASIN
A L'OCCASION DE LA SEMAINE COMMERCIALE DE L'AVENUE D'ORLEANS

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE
1 2 3 4 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (e)
Le 8 janvier 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 501.900 ex.
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

4 grandes victimes de la Coupe STRASBOURG, CANNES, TOULOUSE et MONTPELLIER

Pour une journée qui paraissait devoir être très calme, celle des 32e de finale de la Coupe de France a battu tous les records d'imprévus.

Strasbourg, Cannes, Toulouse, Béziers, C.A. Paris, tous clubs pros, ont été éliminés, les deux premiers par des clubs professionnels de 2e Division, mais les trois autres par d'humbles formations amateurs sans aucune prétention.

Ces trois amateurs sont Quevilly, vainqueur de Toulouse (qui était privé de Ibrir), Vitry-sur-Seine, qui tomba Béziers, Le Puy, qui battit le C.A. Paris.

● Vitry reste le seul club parisien qualifié, puisque le Stade-Red Star et le Racing n'ont pu faire mieux que match nul, respectivement avec Alès et l'Arago d'Orléans.

● Mais Marseille n'a pu faire mieux que les deux clubs parisiens de Division nationale et il devra rejouer contre le Havre, tout comme Lyon avec Dôle, dont le L.O.U. pensait bien faire sa victime.

● Lille, détenteur de la Coupe, se défit de Lens, mais avec quelque difficulté, tandis que Saint-Etienne et Reims totalisaient aux dépens respectifs de Saint-Dizier et Angers. La performance des Rémois est à souligner.

La Commission de la Coupe décidera ce soir de la date à laquelle les matchs nuls seront rejoués.

● Comme samedi, Nancy à Saint-Ouen devant Nice, Montpellier, hier à Bordeaux, s'est amélioré devant Rennes, décidément combattant de classe et qui fera un méchant client pour le prochain tour.

● Se sont gentiment tirés d'affaire : Sète, Nîmes, Roubaix, Sochaux, Rouen, Troyes et Valenciennes, mais Colmar a souffert devant le Thillot et Metz ne gagna que d'extrême justesse contre les Girondins. Lucien GAMBLIN.

Des blessés et la grippe handicapèrent les Parisiens

● AU STADE RED STAR : on se montre fort marri de l'aventure algérienne... « Si Hatz n'avait pas été blessé, nous nous serions qualifiés ». Mais Hatz est sérieusement touché et sera indisponible un mois ! Crosiand le suppléera.

● AU C.A. PARIS : c'est la... grippe qui est en partie responsable de notre défaite, car plusieurs de nos joueurs n'ont pu faire leur partie habituelle. Toutefois, si ce fut le match de Coupe dans toute son âpreté, notre élimination fut régulière. Mais si nous n'avions manqué un penalty !

● AU RACING : « Nous nous estimons très contents du match nul », car il en est fallu de peu que nous soyons battus. Certes, nous avons été handicapés par les absences de plusieurs titulaires et les blessures de Leduc et Wadoux, mais celles Quenotte, Salva, Camberlain, dont nous sommes très satisfaits, et Leduc, très courageux, sont sans reproches ! Enfin, pour la seconde édition nous comptons sur les rentrées de Marcel Nikolitch et Gabet. »

Le torchon brûle chez les pros

Nous avons donné connaissance en son temps « Paris-presse-l'intransigeant » de la réunion tenue à clubs professionnels, patronat et joueurs, pour opérer une répartition des recettes au-dessus d'un million.

Ce projet qui fut dénommé projet Pocol (Cannes), Herlory (Metz), sera présenté à l'assemblée générale du groupement des clubs autorisés qui se tiendra le 28 janvier à Paris.

Mais les adversaires de ce projet dont font partie le Racing Club de Paris, Lille, Marseille, Reims, le Stade Red Star se sont réunis samedi et ont décidé de maintenir coûte que coûte, le statu quo.

Une seule mesure a été envisagée pour le cas où le projet Pocol-Herlory serait accepté : la séparation.

Il y aura du sport à l'assemblée générale du 28 janvier. — L. G.

● COPPI qui a terminé le Prix Auts-Serès assez fatigué, ne courra pas à Nice le 16 janvier et probablement pas à Marseille le 23, car il tient à se reposer.

Les AUSTRALIENS *se lancent sur la balle*

les Français l'attendent, résultat : un écrasement

MARSEILLE (par téléphone). — On aura beau ergoter, couper les cheveux en quatre, chercher des excuses, notamment le fait que nous avons joué pendant cinquante minutes à douze, on ne pourra atténuer la lourdeur de ce fait : nous avons été battus nettement comme nous le méritions, et sur tous les plans, sauf un : la contre-attaque.

Ce score de 29 à 10 ne paraîtra excessif qu'à ceux qui n'ont pas mesuré la largeur du double fossé qui séparait nos deux techniques d'un côté, la forme athlétique des hommes de l'autre.

Il faut bien le dire, devant une équipe en grande condition, aux rouages bien liés comme l'était le treize d'Australie hier, notre formation reconstruite de bric et de broc, après six défections pour cause de blessure ou de maladie, faisait l'effet d'un élève qui balbutie mal ses premières leçons.

Nos gros défauts

Je suis peut-être un peu sévère, mais je préfère cette belle leçon qui met à nu nos défauts à une victoire qui chloroforme la volonté, la décision de faire mieux en apprenant.

J'eus l'impression, hier, que notre équipe de France venait d'apprendre seulement, en quelques semaines, ce qu'est le rugby romantique, et cela en face d'un groupement qui connaît tous les détours, toutes les finesses de son jeu et applique sa tactique de façon extrêmement athlétique. Nous-trainions, hier, derrière nous, ce relent de lenteur qui provient du rugby orthodoxe, devant un groupement qui avait reçu pour consigne :

1° Partir lancé ;

2° Pousser l'avantage personnel jusqu'au bout, dans la recherche d'un trou ;

3° Passer, avant que la balle et l'offensive ne meurent à terre.

Il y avait, dans la manière australienne, hier, un peu de ce rugby américain que j'ai vu pratiquer en septembre, à l'entraînement, à l'université de Columbia. Chaque mètre de terrain gagné, dans une attaque rectiligne, avait sa valeur et l'exploitation de chaque départ constituait un bénéfice appréciable.

A la décharge des Français je dirai que cette équipe d'Australie, qui arrivait, hier, pour la première fois depuis son débarquement en Europe, dans sa meilleure forme, est une des plus belles formations que j'ai vu tâter du ballon ovale depuis des années.

Chez elle, tout repose sur la percée et l'exploitation

(De notre envoyé spécial
Gaston BENAC

de cette percée jusqu'à ce que le trou apparaisse dans le filet défensif adverse.

Chaque porteur du ballon est épaulé, sur trois plans au moins, par des athlètes résolus à continuer l'effort jusqu'à la ligne blanche.

Sans arrêt, deux ou trois avants, notamment les deux colosses de deuxième ligne De Belin et Mulligan et le pilier Gibbs, renforcent l'attaque des lignes arrières et surgissent quand on ne les attend pas, et cela avec leur « punch » redoutable.

Et tout ce mécanisme puissant est déclenché par un demi de mêlée exceptionnel, ce frisé de Froome qui m'a rappelé par plus d'un point le fameux Kershaw, de l'équipe de la Rose, il y a vingt ans.

Notations

Si maintenant on veut faire un tableau des meilleurs dans les deux équipes, on pourrait leur attribuer les notes suivantes :

AUSTRALIENS : Froome, 19; De Belin, 18; Mulligan et Mc Ritchie, 17; Mc Mahon, Churchill, O'Connell et Gibbs, 16; Hall, Schubert, 15.

FRANÇAIS : Calixte, 18; Négrier, 17; Kempf, Martin, Mazon, 16; Lespès, 15; Casse, Dop, 14.

Voici enfin une des critiques les plus justifiées adressée aux Français. Les Australiens se lancent à fond avant d'avoir reçu le ballon, les Français réceptionnent arrêtés et ne se lancent qu'après. Résultat : la défense accourt d'un côté, le trou apparaît de l'autre.

BERGOUGNAN incertain pour FRANCE-ECOSSE

Bergougnan a fait, avec le Stade Toulousain, le déplacement de Marmande, mais n'a pas joué, souffrant d'une douleur au côté.

Il a déclaré ne pas se sentir en état de tenir sa place et s'il pourrait jouer samedi contre l'Ecosse à Paris. Dans ce cas, Dufau jouerait à la mêlée.

RAPHAEL PUJAZON *disputera le cross du Bois de Boulogne*

Jusqu'ici, la F.F.A. avait reçu l'acceptation de Cérou, Nollet, de Toffoli, Paris, Capil, Brillon, Furic, Batagha pour le cross du Bois de Boulogne organisé le 23 janvier.

Joseph Maigrot, l'entraîneur du Racing, nous a déclaré :

— Pujazon sera dimanche au Mans, et au Bois le dimanche suivant. Il est en forme, et dans ce cas, vous savez qu'en cross personne ne lui fait peur. Quant à Mimoun, il souffre de son genou, et il réservé encore sa réponse, ainsi que El Mabrouck qui prendra une décision après le cross de Chartres.

De toute façon, l'équipe du Racing pour Chartres sera modifiée en dehors de Pujazon, sans doute Gaillard.

G. DE F

Dans les bureaux de Paris-presse-l'intransigeant, Bernard Bouvard, à l'extrême droite, contemple son coéquipier Roger Godeau, que félicite Emile Aerts, sous l'œil de Piel, Béthery et Doré (de gauche à droite).

Émile AERTS a félicité à «Paris-presse-l'intran» le tandem GODEAU-BOUVARD

Les vainqueurs et les « placés » du Prix Aerts-Serès se sont retrouvés ce matin, à « Paris-presse-l'intran », et ont été félicités par Emile Aerts, l'ex-grand champion belge. Voici ce qu'ils ont déclaré en substance :

● Emile AERTS : « J'ai vu que Godeau connaissait les « lattes » du Vél' d'Hiv' comme sa poche ! Il sait en tirer le maximum et Bouvard n'est pas loin d'avoir son talent... et ses « ficelles ».

● GODEAU : « Mes projets sont : 1° de faire de l'équipe Godeau-Bouvard une formation durable, 2° d'avoir l'occasion de courir en Belgique pour « chatouiller » les Flahutes ».

● BOUVARD : « Nous avons obtenu de courir mercredi soir, en omnium. C'est le meilleur « doping » sous forme de récompense. »

● DORE : « J'attends les Six-Jours avec impatience. Je veux, cette fois, faire souffrir les grands américains-sprinters. »

● BETHERY : « Courir une « 3 Heures » et terminer si près des vainqueurs, rien de tel pour donner confiance à 48 heures de matcher Lambrigot-Lesueur, en compagnie de G. Sérès. »

● PIEL : « Je vais me reposer jusqu'au 15 février en vue de la saison routière. Je ne suis pas mécontent du tout de mon association avec Landrieux. Si nous n'avons pu triompher, nous avons le plus souvent terminé aux places d'honneur. »

F. T.

Lallement réalise le meilleur kilomètre au Vél' d'Hiv'

Quelques centaines de spectateurs assistè cet après-midi au Vél' d'Hiv' à la réunion réservée aux amateurs. Résultats :

Kilomètre lancé : 1. Lallement (CSO) 1'11" 4/5 ; 2. Challeau (ACBB) 1'13" ; 3. Lacour (VCL) 1'15" ; 4. Bicoche (USB) 1'15" 2/5.

Vitesse (finale) : 1. Facoetti ; 2. Magnient ; 3. Houdard 16e 3/5.

Individuelle (20 kms) : 1. Pasquier 2 pts ; 2. Sapière 4 pts ; 3. Tanguy 6 pts ; 4. Viel, etc...

Handicap : 1. Mirante ; 2. Bertant ; 3. Lagrange ; 4. Magnient.

Le kilomètre en 1'14" 1/5.

Individuelle (10 kms) : 1. Bertaz 2 pts ; 2. Maraudet 8 pts ; 3. Violat 8 pts ; 4. Chamignon 9 pts, etc...

Pour le Tour, Aoste-Lausanne ou Genève

LAUSANNE. — Partant d'Aoste, le Tour de France entrera en Suisse par le Grand-Saint-Bernard, arrivera à Martigny (Valais). Cela paraît à peu près assuré maintenant. Et après ? Etape à Lausanne ? Genève ?

Le quinze d'Ecosse qui jouera samedi à Colombes...

EDIMBOURG. — La Scottish Rugby Union a formé comme suit l'équipe d'Ecosse qui viendra affronter le quinze de France samedi prochain, à Colombes :

● Arrière : I. Lumsden (Batle).

● Trois-quarts : T.-G. Jackson (Army), L. Cloag (Cambridge), D. Hepburn (Woodford), D. Smith (Army).

● Demis : (o.) C. Bruce (Glasgow), (m.) W. Allardice (Aberdeen).

● Avants 3e ligne : D. Keller (London Scottish), D. Kinninmonth (Oxford), W. Elliott (Edimbourg) ; 2e ligne : G. Wilson (Oxford), L. Currie (Dunferwline) ; 1re ligne : J. Dawson (Glasgow), J. Abercrombie (Edimbourg) ; (talon.), S. Cotdman (Hawick).

Remplaçants : R. Ogiluy, A. Thomson, Hay.

● **La réunion du 17 janvier au Palais des Sports annulée**

Gilbert Benaim a essayé vainement de remplacer le match Fernandez-Sandeyron par la revanche Olek-Wilson. Le champion de France des poids lourds devant affronter Tandberg, le 4 février, en Suède, ne voulant pas courir le risque d'une blessure, s'est récusé.

Gilbert Benaim a donc annulé la réunion prévue le 17 janvier.

Bolelli-Thomas, victorieux.

En quart de finale des doubles aux Championnats d'Hiver du Racing, l'équipe Bolelli-Thomas affirmant une nette supériorité tant au service qu'à la volée a aisément dominé la paire Berthet-Grandt qui dut s'incliner par 6-3, 6-4.

Simples dames.— Mmes Bonnarius-Marcellin b. Mmes Grosbois-Manescau 6-4, 7-5.

Simple messieurs. — Borotra b. Richard 7-5,6-4; Colin b. Mottez 6-4, 6-2; Borotra b. Jacquemet 6-1, 6-2.

CERDAN a fait à "Casa" une visite éclair

CASABLANCA (Par câble.) — Sans prévenir personne de son arrivée, Marcel Cerdan a soudainement débarqué hier matin de l'avion de Paris. Attendu par son frère, il repartait immédiatement pour la ville et, disons-le, les journalistes furent battus.

Après avoir passé la journée de dimanche à Casablanca, Cerdan est reparti pour Paris par l'avion quittant Casablanca à 23 heures.

Avant de repartir, il n'a pas voulu faire connaître la raison de sa hâte-éclair à Casablanca mais nous savons que, rentré chez lui, il se mit à trier de nombreux papiers et en prit une importante enveloppe.

Certains avancent que Marcel eut ici des entretiens avec plusieurs personnalités tant commerciales que sportives, et parmi ces dernières quelques personnes touchant de très près la boxe. — CREUGNET.

● **Van Dam remplacera Villemain...**

LONDRES. — Le champion de Hollande des poids moyens, Luc Van Dam, rencontrera l'Anglais Albert Finch, à l'Albert Holl de Londres, à la place de Villemain.

● **R. Flamant-Deïanna le 26 janvier, à Marseille**

En compagnie de Roland Flamant, Maurice Trickri est venu nous rendre visite à « Paris-presse-l'intran » pour nous annoncer que son poulain rencontrera l'ex-champion de France amateur Armand Deïanna, le 26 janvier, à Marseille.

CATCH — SALLE WAGRAM
Mercredi 12 janvier, à 20 h. 45
JIM PANTORE - AL. CABROL
Lino Ventura-Roger Joyeux
Félix Frey-Guilloton
Crasti-Pasquet et Millet-Granier
Location : Salle Wagram.

CAPITAINE de CASTILLE

Récit inédit du film "20th Century-Fox" : « Captain from Castille », réalisé par Henry King, d'après le roman de Samuel Shellabarger. Copyright 1948 by "Paris-presse-l'intransigeant" and "20th Century-Fox". (Voir "Paris-presse-l'intransigeant" à partir du 6 décembre 1948.)

Résumé des chapitres précédents. — *Capitaine dans l'armée Cortez, don Pedro Vargas a retrouné au Mexique le grand inquisiteur Diego da Silva qu'il croyait avoir tué lorsqu'il s'était enfui d'Espagne. La même nuit, brusquement, Pedro est arrêté...*

Comme une folle, Catana courut chez le Père Bartolomeo.

— Mon Père, à l'aide ! Pourquoi a-t-on arrêté Pedro ?

Il répondit lentement :

— On a trouvé Diego da Silva poignardé sous sa tente...

Au matin, Catana fut admise à voir son mari.

— La mort, lui-dit-il, ne me fait pas peur. Mais te quitter m'est insupportable.

— Si tu meurs, dit-elle, je mourrai...

— Tu dois vivre, pour notre enfant, Catana... reprit-il, mais ne lui dit jamais que son père a été pendu ! Pendu, répéta-t-il, avec désespoir. Et pour un crime que je n'ai pas commis...

A quelques pas de là, le Père Bertolomeo priait... On l'appela. C'était un Indien.

— Que veux-tu, mon fils ? demanda le moine.

— Padre, c'est vrai senor Pedro mourir ce matin, tout à l'heure ?

— Oui. Pourquoi ?

— Padre, senor Pedro avoir pas tué chien Silva. Moi l'ai tué. Moi, Conte, esclave de Silva autrefois et sauvé par don Pedro...

Le prêtre donna le geste de l'absolution.

— Viens avec moi, dit-il ensuite à l'ancien fugitif du domaine de Castille. Viens répéter ce que tu as dit, mais devant le senor Cortez.

Catana et Pedro échangeaient des mots d'amour qui prenaient toute la force des derniers serments, des ultimes tendresses.

On avait enfermé Pedro dans une masure verrouillée.

Soudain, on entendit des bruits de pas précipités et l'on ferrailla dans la serrure.

Les voilà, dit simplement Pedro. L'heure est venue... Donne-moi le baiser d'adieu, ma bien-aimée.

Catana ouvrit tout grands ses bras et les referma sur son époux. En même temps, elle le poignarda de ce même couteau qui naguère lui servait à se défendre contre les entreprises des valets de Silva.

Pedro, qu'elle arrachait ainsi à une mort ignominieuse, tomba, dans une mare de sang.

— Que je vous serre sur mon cœur en cette dernière minute, mon seigneur, mon amour ! fit la jeune femme avec emportement.

La sarabande d'apres, on entendait la voix impatiente de Cortez.

Puis la porte s'ouvrit. Le Père Bartolomeo entra le premier, criant avec joie :

— Dieu t'a sauvé, Pedro ! Tu es libre ! Tu es sauvé !

Sur le corps sanglant de Pedro de Vargas, Catana se releva comme une folle :

— Libre ? Il est libre ?...

Et dans un purlement :

— Libre, et moi je l'ai tué !...

(A suivre).

MEMENTO

CZAR WILLIAMS a encore été battu... tournant.

CHAMBON a gagné très facilement à Marmande.

SCOUT M mériterait son engagement.

TARZAN M aurait pu finir plus vite.

BOIARINA, attardée au début, a bien fini.

VOLO JUST a cédé dans le dernier tournant.

AVEIZIEUX, très bonne fin de course.

ADONIS II, retenu par une grosse faute, a bien fini.

Demandes d'emplois 75 fr

J. Homme ch. emploi manutention après-midi. Stevens, 2e Versailles.

Fme sér. 30 a. ch. 5 h. ménage st. seul, dim. Ecr. Paris-presse 141.

Dame 35 a. ch. pl. pr tenir intér. et gouvernante. Paris-presse 145.

J.F. parlant anglais ch. pl. vendeuse ou garde enfants après-midi. Ecrire « Paris-presse » n° 146.

J.F. 22 a. dact.exp. dés.s'emploi, not. angl. b. réf. Paris-presse 147.

J. H. ch. emp. après-midi art. sert. ou T.P.L. Ecrire Paris-presse 150.

Hom. jne, dynam. présent, inspecteur, voit. dép. représent. rép. Sté chemiserie bonneterie luxe et tous articles de sport. Ecrire : « PARIS PRESSE » N° 152.

DAME employée écrit, japonais imm. ch. place rét. Ecr. H.S. Publipress 31, Bd Bonne-Nouvelle.

Fme, moto std, permis T.P.L. ch. emp. rep. ou autre sér. Ecrire Pce José, 56, r. Chât.-Landon 10e.

Réceptionnaire sér. réf. Secrét. exécutif, bon instr. exc. réf. ERSA, 117, r. des Fauvelles, Courb.-voie.

STENO-DACTYLO exptée, préférence accordée à une jeune fille débrouillarde, ayant déjà fait un peu de secrétariat, désirant se spécialiser dans la publicité. Ecrire avec références et prétentions à M. Jacques DUMAS, 3, rue Lincoln, Paris (8e).

Dame fam. bourg. tr. b. cuisin. sr fils 13 a. Ne trouv. rien à louer ch. intér. à dirig. ou s'intéresser av. logt. Ecrire PARIS-PRESSE 119.

J. F. 30 a. bonne instr. connaiss. anglais ch. place vente ou caisse. Mme Owens, 3, r. Mont-Dore-17e.

M. 30 ans, sérieux, b. prés. réf. tpd comm. ch. situat. intér. Ecrire PARIS-PRESSE 129.

J. F. dact. ch. emploi après-midi. Guerrier, 38, rue Condorcet (9e).

J. H. 18 ans sa connaiss. spéc. ch. emploi Paris ou Province. Ecrire PARIS-PRESSE 133.

Chauff. T. P.L. 34 a. ch. place Route ou Livr. MERCIER, 5, rue du Palisier à Aubervilliers.

J. H. 22 ans cherche pl. Alimentation débutant, vente, livraison. Ecrire PARIS-PRESSE 134.

Chauff. 40 ans T. P.L. rech. place Par. comm. chauff. Exc. réf. Sér. référ. JULIEN, 27, av. R.-Poincaré-16e.

Dame 36 ans vente anc. commerce fort bon échos, pour sec. patron dem. place stable café rest. alim. bbs. Exc. réf. Ecr. Paris-presse 137.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Dact. Facturière 17-18 ans calc. bien Sélection. 2, rue Mulhouse.

Efficient secretary, fast english shorthand, experienced american boy-board, type-writer, pr-ferably french nationality, required by american firm. Apply in english stating age to M. CAGNARD, 78, aven. Marceau will follow.

On dem. JNE HOMME 18 ANS env. actif bonne écrit. pr emploi service commercial. Exc. appointements. N° 11366 PUBLICITE, 56, ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

Réceptionnaire sér. réf. Secrét. exécutif, bon instr. exc. réf. ERSA, 117, r. des Fauvelles, Courb.-voie.

STENO-DACTYLO exptée, préférence accordée à une jeune fille débrouillarde, ayant déjà fait un peu de secrétariat, désirant se spécialiser dans la publicité. Ecrire avec références et prétentions à M. Jacques DUMAS, 3, rue Lincoln, Paris (8e).

Dame fam. bourg. tr. b. cuisin. sr fils 13 a. Ne trouv. rien à louer ch. intér. à dirig. ou s'intéresser av. logt. Ecrire PARIS-PRESSE 119.

J. F. 30 a. bonne instr. connaiss. anglais ch. place vente ou caisse. Mme Owens, 3, r. Mont-Dore-17e.

M. 30 ans, sérieux, b. prés. réf. tpd comm. ch. situat. intér. Ecrire PARIS-PRESSE 129.

J. F. dact. ch. emploi après-midi. Guerrier, 38, rue Condorcet (9e).

J. H. 18 ans sa connaiss. spéc. ch. emploi Paris ou Province. Ecrire PARIS-PRESSE 133.

Chauff. T. P.L. 34 a. ch. place Route ou Livr. MERCIER, 5, rue du Palisier à Aubervilliers.

J. H. 22 ans cherche pl. Alimentation débutant, vente, livraison. Ecrire PARIS-PRESSE 134.

Chauff. 40 ans T. P.L. rech. place Par. comm. chauff. Exc. réf. Sér. référ. JULIEN, 27, av. R.-Poincaré-16e.

Dame 36 ans vente anc. commerce fort bon échos, pour sec. patron dem. place stable café rest. alim. bbs. Exc. réf. Ecr. Paris-presse 137.

◆ GENS DE MAISON ◆

Bne à tt faire exc. réf. traitée en famille. Marcelle, 17, r. Léon-Séché.

On dem. femme chambre compét. et de toute confiance pr voyager Téléph. à M. SHERE, ELY 11-66.

◆ INDUSTRIE ◆

OMEGA VINCENNES recherche
CABLEUR-MONTEUR P.I
S'adr. le matin de 11 h. à midi 106, r. de la Jarry VINCENNES.

On dem. MECANICIENS gar. et TOLIER. PEREZ et RAIMON, pl. Jean-Mermoz, COURBEVOIE.

AVIONS Marcel **DASSAULT**
SAINT-CLOUD
(Immeubles)
CHEF DE BUREAU de **FABRICATION** ayant expérience
MACHINES-OUTILS
Sténo-dactylographes, Ecr. 78, quai Carnot, SAINT-CLOUD.

Cie Nationale des Radiateurs à Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.) Demande de suite
TOUS PROFESSIONNELS
pr fonderies et ateliers mécaniq.
ALESEURS sur aléseuses Universelles
PERCEURS Professionnels
AJUSTEURS-TRACEURS
MODELEURS MECANIC
FRAISEURS P.2
TOURNEURS sur tour vertical
Se présenter : SAUTIER-BARLE, 24, avenue de Suffren, Paris-15e.

Société Industrielle cherche
DESSINATEURS DETAILLANTS
Cantine. Se prés. sf samedi C.A.B. 41, Bd Jean-Jaurès, CLICHY (18e).

Demandons
AGENT de PLANNING
ou de PRODUCTION
O.M.I.C., 29, rue PAJOL (18e).
Chef magasinier hautem. qual. Cl. tross. Si pas sobre. Citroen s'abst. Ecr. Gauthier 422 r. Vaugirard.

Ouvrières **RESSORTIERS**
pr machines automatiq. à ressorts. BERNARD, 8, rue du Chalet (10e).

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES
Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou de 13 h. et 16 h., 78 r. Balard (15e) Métro BALARD, avec certificats livret de famille, numéro Assurances sociales, caisse de compensation.

Dem. 4 AJUSTEURS-OUTILLEURS 1 TOURNEUR-OUTILLEUR 1 RECTIFIEUR P.S.
1 SOUDEUR AUTOGENE et ARC POUR TOUS METAUX
S.F.E., 53, rue Greffulhe, Levallois. Mo Pont-Levallois Cantine.

Importante Sté Industrielle banlieue Nord recherche
TRACEUR MECANIQUE
TRACEUR CHAUDRONNERIE
FORMEUR CHAUDRONNERIE
FORGERON OUTILLEUR
FRAISEUR équipe de nuit
Appoint. 1re zone, primes product. Cantine. Avantages sociaux. Ecrire cv. curr. vit. N° 11337 Publicité Saverys, 53 ter, r. Tour-Auvergne-9e.

On dem. : 1) Dessinateur principal 30 ans minim. connaissant mécanique générale chaudronnerie hydraulique si possible. Libre de suite ; 2) Adjoint à chef fabrication 30 ans environ. Doit connaître technique, lecture plans, surtout ajustements. Ecrire : PROMECAM, 94, rue Lauriston, PARIS (16e).

Tourneur qual. et bons Ajusteurs. Mont. en mécan générale connais. parf. lecture dessins ensemb. et détail. ACMIPE, 13, r. Larmeroux, VANVES (du marti au samedi).

CHAUDRONNIERS O.S. CHAUDRONNIERS O.S. TOLIERS SOUDEURS A L'ARC
Ar. sociaux, cantine. FAUEL-COLOMBES, 137, r. Valmy, Colombes.

MANŒ. de CAOUTCHOUC dem 2 OUVRIERS
BOUDINEURS
Sér. réf. exig. Se prés. mercredi 12, 97, r. P.-V.-Couturier, Levallois.

Electricien ou voiture Ford. Ets A. BOUQUET, 45, av. Michelet, St-Ouen (Porte de Clignancourt).

Cie NATIONALE des RADIATeurs 12, rue des Bateliers, à CLICHY dem. O.P. TOURNEURS-OUTILLEURS O.S. MOULAGES sur machines, perçeur pièces en fonte. Cantine. Se prés. de 8 à 12 h. sf Samedi.

INGÉNIEURS A.M. 30 ans pr service Etudes
LES ATELIERS DE BONDY
75, rue de Liberté, BONDY (Seine)
Décolt. OS Bauref et semi-autom. Tour. PRECIS, 63, r. Corneuse-13e.

OUTILLAGE VAL D'OR recherche
RÉGLEURS sur tours parallèles
Se prés. mer. de 9 h. à 11 h. sauf Jeudi, 15, av. Gallieni, Bagnolet.

Tourneur, Perceur mécan. Ajusteurs A.B.C. 27, r. Franklin, Montreuil.

Electricien ayant connaissances mécanig. pr montages Province. Entr. Drouard, 7, av. Ménange, S.-Maur.

◆ DIVERS ◆

Cherc. pr ent. indust. magasinier chauff. longue journée. Liger 534-16.

On dem. peintre en voitures libre tres. Si pas sobre, Citroen s'abst. Ecr. Gauthier 422 r. Vaugirard.

Ouvrières **CHAUSSURES** 4 ans métier. HENA, 298, r. Vaugirard. Mo Vaugir. 9-19 h. sf lundi.

J. F. dising. **MANNEQUINS** pour devenir
de COUTURE. Ecole Profession. Mannequins. 21, r. Clauzel. Mo Pigalle.

Dem. Représentants à la commission. Ecrire à Publicité, 20, rue de Nevers, 1er et 1er Ecr. ou tél. ANDRE-JEAN, 16, av. de Château-du-Loir, COURBEVOIE. Tél. DEF. 12-04.

IMPORTANTE Sté recherche pour AFRIQUE OCCID. MECANICIEN expérimenté célibataire connaiss. moteurs Diesels jusqu'à 300 CV. Soudure et réparations coques métalliques. ECRIRE avec références curriculum vitæ et sans timbre pour réponse : HAVAS 30040 MARSEILLE.

Situation en province offerte par Sté import. Mons. jeune 28-40 a. instruit, apte aux aff. Salaire du cadre. Ne pas se prés. mais écrire en donnant tous renseignements. Ecrire à Dandoy, 37, r. de Liège (8e).

Dem. Monteur enseignes lumineuses tubes figures-reclame. H.T. Exc. en indiq. réf. Enseigne Technique, 231 Ed. Jean-Jaurès, Boulogne-s/Seine.

Français 25 à 55 ans, libre de suite, bonne présentat. et éducat. capable effort pour se créer situat. rémunér. dans affaire tr. importante. Se prés. mardi 11 janvier, 9-11, 14-16 h. U.P.B. 3, r. Taitbout.

Représ. pour p. de terre, lég. sucs 16 à 18 a. ; 18, r. St-Amand.

JEUNES GENS libérés service milit., désirant se créer situation avenir en vue d'organis. cadres. Dearing, 10, r. de Lancry, 9 à 11 h., le mardi 11.

Dem. Jne Homme célibat. pr représ. prov. Gr. gains. Voyag. Pay. Ecr. A.A.P., 45, r. Madame, le matin.

Magasin vêtements pour hommes Champs-Elysées prendre excellent VENDEUR varl. ANGLAIS, connaissances professionn. et référ. 1er ordre exigées. Se présenter de 14 h. 30 à 18 h. 30, RADIAL, 79, rue Lauriston, PARIS (16e).

Bureau de Paris, National-Vie Populaire examine candidatures professionnels confirmés et libres tout engag. pr fonctions de chefs de groupe et inspecteurs. Nouvelles formules avantageuses. Ne pas se prés. mais écr. av. réfé. Levasseur Inspect. Général Chef de la Production, 28, r. de la Victoire, Paris-9e.

Import. Sté dem. MM. 21 à 45 a. ayant lib. pr constitut. cadres. Se prés. Mardi 11 de 9 h. 30 à 12 h. à M. SAGET, 10, r. de Lancry-10e.

Imp. Maison Commerc. rech. Personnel masc. pserv. intér. minim. vital assuré. Stage essai 1 mois. Soupeurs s'abst. Ecr. ou vr de Jardin 35, r. St-Georges, tte la journée.

Bureau de Paris, National-Vie Populaire examine candidatures professionnels confirmés et libres tout engag. pr fonctions de chefs de groupe et inspecteurs. Nouvelles formules avantageuses. Ne pas se prés. mais écr. av. réfé. Levasseur Inspect. Général Chef de la Production, 28, r. de la Victoire, Paris-9e.

Import. Sté dem. MM. 22-45 a. ayant libres pr constitut. cadres... Se présent. M. LAUSSE, 31, rue de Cliche, Mardi 11 de 9 h. 30 à 12 h.

Maison élue, et traitement enfants paralysés dem. J. Femme b. santé p. surveiller dortoir et aider traitements. Pas connaiss. spécial. Env. réf. lre lettre Fondation Poidatz, à St-Largeau, par Ponthierry, S.-et-M.

VENDEUR pers. b. pr journal arrivage, 6 fr. par No. L. S., 9, rue d'Ouest. Ecr. ou tél. ANDRE-JEAN, 16, av. de Château-du-Loir, COURBEVOIE. Tél. DEF. 12-04.

IMPORTANTE Sté recherche pour AFRIQUE OCCID. MECANICIEN expérimenté célibataire connaiss. moteurs Diesels jusqu'à 300 CV. Soudure et réparations coques métalliques. ECRIRE avec références curriculum vitæ et sans timbre pour réponse : HAVAS 30040 MARSEILLE.

Situation en province offerte par Sté import. Mons. jeune 28-40 a. instruit, apte aux aff. Salaire du cadre. Ne pas se prés. mais écrire en donnant tous renseignements. Ecrire à Dandoy, 37, r. de Liège (8e).

Dem. Monteur enseignes lumineuses tubes figures-reclame. H.T. Exc. en indiq. réf. Enseigne Technique, 231 Ed. Jean-Jaurès, Boulogne-s/Seine.

Français 25 à 55 ans, libre de suite, bonne présentat. et éducat. capable effort pour se créer situat. rémunér. dans affaire tr. importante. Se prés. mardi 11 janvier, 9-11, 14-16 h. U.P.B. 3, r. Taitbout.

Représ. pour p. de terre, lég. sucs 16 à 18 a. ; 18, r. St-Amand.

JEUNES GENS libérés service milit., désirant se créer situation avenir en vue d'organis. cadres. Dearing, 10, r. de Lancry, 9 à 11 h., le mardi 11.

Dem. Jne Homme célibat. pr représ. prov. Gr. gains. Voyag. Pay. Ecr. A.A.P., 45, r. Madame, le matin.

Magasin vêtements pour hommes Champs-Elysées prendre excellent VENDEUR varl. ANGLAIS, connaissances professionn. et référ. 1er ordre exigées. Se présenter de 14 h. 30 à 18 h. 30, RADIAL, 79, rue Lauriston, PARIS (16e).

Tourneur qual. et bons Ajusteurs. Mont. en mécan générale connais. parf. lecture dessins ensemb. et détail. ACMIPE, 13, r. Larmeroux, VANVES (du marti au samedi).

Tourneur, Perceur mécan. Ajusteurs A.B.C. 27, r. Franklin, Montreuil.

Electricien ayant connaissances mécanig. pr montages Province. Entr. Drouard, 7, av. Ménange, S.-Maur.

Chauffeur-livreur exp. Nord, sér. réf. exig. Se prés. 1, r. Thuillier, 34, Bd Lorraine, Clichy.

Imp. Firme Exc. org. pour serv. ch. q.q. J. Mrs ilb. obl. mil. dég. acc. ai. ind. Brémun. élec. facile Rens. prés. et réf. exig. ALBERT, 95, rue Lauriston, de 10 à 11 h.

Ecr. Manut. Fils, pour aider alimentation banl. ou Prov. Ecr. Noël, 53, rue des Vallées, à Rungis.

Import. Maison dem. trois places pr Hom jeunes 22-30 ans, bonne prés. pr aff. commerc. Référ. carte ident. exigés. Se prés. 9 à 12 et 14 à 17 h. GUAINEBE, Mardi 11 Janvier, 24, rue Cambon, PARIS

Travaux à façon 200 fr

Peinture, Pap. DOR. 53-63 (Simon

Gérances 300 fr

HOSTELLERIE Vieille affaire gr. bourg 90 km. Paris **GILLON** 11, rue St-Augustin.

Chère gérant pour AUTO ECOLE GARAGE. Téléph. VILette 01-63

Représentations 500 fr

Représentant jeune et actif pour vieil. alimentations et cafés région parisienne. Ecr. av. réf. F. Chevalier, 3, r. P.-Escudier 9e q. tr.

Représentant Confection Couture demandés, Régions Centre et Nord. Sér. références exigées. FRANCE VERNON, RIC. 41-11.

J. Repré. tit. 6x exp. comm. visit. mâca Paris. FRECIS 63, r. Compans.

Fabriq. Produits Entretien Ménag. ch. Représentants H. ou F. Paris. Se prés. matin sf samedi. LA VILLE, 50, r. de Sèvres, Boulogne-Sne.

Puissante Sté Immobilière cherche courtiers pr visiter ses immeubles en vue de construire ou acheter maisons, appartements. Situation assurée si capacités. C. F. O., 88, rue de la Fa